



LIBRARIES

UNIVERSITY OF WISCONSIN-MADISON

Desseins des edifices, meubles, habits, machines, et ustenciles des Chinois : gravés sur les originaux dessinés à la Chine... : auxquels est ajoutée une description de leurs temples, de leurs maisons,...

Chambers, William, Sir, 1726-1796.

London: J. Haberkorn, 1757

<https://digital.library.wisc.edu/1711.dl/T3S524NS77NLG8Q>

<http://rightsstatements.org/vocab/NKC/1.0/>

For information on re-use see:

<http://digital.library.wisc.edu/1711.dl/Copyright>

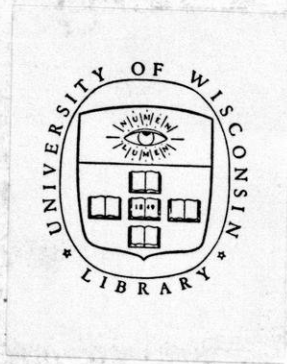
The libraries provide public access to a wide range of material, including online exhibits, digitized collections, archival finding aids, our catalog, online articles, and a growing range of materials in many media.

When possible, we provide rights information in catalog records, finding aids, and other metadata that accompanies collections or items. However, it is always the user's obligation to evaluate copyright and rights issues in light of their own use.

NA
#1540
+C5

1500f

21 plates



XVII A
110

Atto / Q00

La grande Vanha gravies

D E S S E I N S

D E S

E D I F I C E S,

M E U B L E S, H A B I T S,

M A C H I N E S, E T U S T E N C I L E S

D E S

C H I N O I S.

G R A V É S

Sur les **ORIGINAUX** dessinés à la CHINE

Mr. William
Par

Mr. **CHAMBERS**, Architecte,

Membre de l'Académie Impériale des Arts à FLORENCE.

Auxquels est ajoutée

Une DESCRIPTION de leurs TEMPLES, de leurs MAISONS,
de leurs JARDINS, &c.

A L O N D R E S,

De l'Imprimerie de J. HABERKORN, dans Gerrard-Street;

Se vend chez l'AUTEUR, à coté du Caffé de Tom en Ruffel-Street, Covent-Garden;
& chez A. MILLAR & J. NOURSE, Libraires dans le Strand.

M D C C L V I I.

1757

D E S S E I N S

E D I F I C E S

M E U B L E S H A B I T S

M A C H I N E S U S T R A N G E R E S

D E S

C H I N O I S

ouverts

Sur la ORIGINE AUX d'elles à la Chine

M. J. A. M. B. R. A. L. A. R. C. H. I. T. E. C. T. E.

Architecte en chef de la ville de Paris

Paris

Un DESCRIPTION des TEMPLES de la MAISON
à la FORTUNE

A. L. O. U. B. E. R. S.

De l'impression de la gravure, par la méthode
de la presse à vapeur, à Paris, chez M. J. A. M. B. R. A. L. A. R. C. H. I. T. E. C. T. E.
à la FORTUNE, par la méthode de la presse à vapeur, à Paris, chez M. J. A. M. B. R. A. L. A. R. C. H. I. T. E. C. T. E.
à la FORTUNE, par la méthode de la presse à vapeur, à Paris, chez M. J. A. M. B. R. A. L. A. R. C. H. I. T. E. C. T. E.

A

SON ALTESSE ROYALE

MONSEIGNEUR

LE PRINCE DE GALLES

LES

DESSEINS SUIVANS

SONT TRÈS RESPECTUEUSEMENT DÉDIÉS

PAR

Son très humble

& très obéissant Serviteur

G. CHAMBERS.

ROYAUME DE FRANCE

MONSIEUR LE PRINCE DE GALLES

DESSEINS SUIVANS

LES

DESSEINS SUIVANS

DESSEINS SUIVANS

DESSEINS SUIVANS

DESSEINS SUIVANS

DESSEINS SUIVANS

P R E F A C E.

LOUER trop ou trop peu font deux excès qu'il est également difficile d'éviter. On ne connoit point de bornes, quand on parle du favior des Chinois, de leur politique, de leur habileté dans les arts; & les éloges excessifs qu'on leur donne font voir avec quelle force la nouveauté nous entraîne, & combien il est naturel de passer de l'estime à l'admiration.

Je suis bien éloigné de me joindre aux panégyristes outrés des Chinois. Si je trouve chez eux de la grandeur & de la sagesse, c'est lorsque je les compare avec les peuples qui les environnent; & je n'ai garde de les mettre en parallèle avec les habitans, soit anciens soit modernes, de notre partie du monde. On ne sauroit cependant disconvenir que notre attention ne soit due à cette race d'hommes distincte & singulière, qui demeurant dans un païs, que sa situation sépare de toutes les nations policées, a su, sans le secours de l'exemple, former ses mœurs & inventer ses arts.

Tout ce qui a quelque rapport avec des peuples si extraordinaires a droit à notre curiosité; mais quoique nous soyons assez bien instruits de la plûpart des choses qui les regardent, nous ne connoissons que bien imparfaitement leur architecture. Plusieurs des descriptions qu'on nous a données jusqu'ici de leurs édifices sont intelligibles, les meilleures n'en donnent que de foibles idées, & aucun des dessein qu'on a publiés ne mérite la moindre attention.

Ceux que j'offre actuellement au public ont été faits sur des esquisses & sur des mesures que je pris à Canton il y a quelques années. Je ne me proposois que de satisfaire ma propre curiosité. Mon dessein n'étoit nullement de les publier, & ils ne paroistroient pas à présent, si je ne voulois me prêter au desir de plusieurs amateurs des beaux arts. Ils les ont crus dignes de l'attention du public, & ils ont jugé qu'ils pourroient servir à arrêter le cours de ces productions extravagantes, qui tous les jours paroissent & qu'on appelle Chinoises, quoique la plûpart soient de purs ouvrages de fantaisie, & les autres des représentations estropiées de ce qu'on voit sur les porcelaines & sur les tentures de papier.

Ce qui véritablement est Chinois a du moins le mérite d'être original. Rarement, ou jamais, ce peuple copie ou imite-t-il les inventions des autres nations. Nos relations les plus authentiques s'accordent sur ce point; on observe dans toutes, que le gouvernement des Chinois, leurs caractères, leurs habillemens, & presque toutes les autres choses qui leur sont particulières, se sont soutenues sans aucun changement parmi eux pendant des milliers d'années. Leur architecture a d'ailleurs un rapport remarquable avec celle des anciens, & ceci est d'autant plus surprenant qu'il n'y a pas la moindre apparence que l'une aît été empruntée de l'autre.

P R E F A C E.

Dans l'architecture Chinoise de même que dans l'antique la forme générale de presque toutes les compositions tend à la pyramidale ; dans celle-ci comme dans celle-là les colonnes servent d'appuis ; & dans toutes les deux ces colonnes ont des diminutions & des bases, qui à plusieurs égards se ressemblent. Les entrelas si communs dans les édifices anciens se voyent fréquemment dans ceux des Chinois. La disposition observée dans le Ting * Chinois diffère peu de celle du Periptère des Grecs. L'atrium, & les temples monoptère & prostyle, offrent des formes approchantes de quelques unes de celles que les Chinois adoptent, & la manière dont ils construisent leurs murailles a le même principe que le Revinctum & l'Emplecton décrit par Vitruve. Il y a encore de grands rapports entre les ustenciles des anciens & ceux des Chinois ; & les uns & les autres sont composés de parties similaires combinées de la même manière.

Qu'on ne croye pas que mon dessein, en publiant un livre d'architecture Chinoise, soit de mettre en vogue un goût si inférieur à l'antique, & si peu convenable à notre climat. Mais l'architecture d'un des peuples les plus extraordinaires de l'univers offre un phénomène intéressant à un amateur des beaux arts, & un architecte doit se mettre au fait d'une manière aussi singulière de bâtir. La connoissance en est du moins curieuse ; elle peut même être utile dans des occasions particulières. On demande quelquefois des compositions Chinoises, & dans de certains cas il est judicieux d'en faire. Car quoiqu'en général l'architecture de la Chine ne convienne point à l'Europe, cependant dans des parcs & dans des jardins, dont l'étendue exige une grande variété, ou dans de vastes palais, qui contiennent des enfilades nombreuses d'appartemens, je ne crois pas qu'il soit mal à propos de décorer quelques unes des moindres pièces dans le goût Chinois. La variété ne manque jamais de plaire, & la nouveauté, qui n'a rien de désagréable ou de choquant, tient souvent lieu de beauté. Dans le tems que l'architecture Grecque dominoit le plus chez les Romains, l'histoire nous apprend qu'Adrien, qui lui même étoit architecte, fit faire à sa campagne de Tivoli certains bâtimens dans le goût des Egyptiens & de quelques autres nations.

La grandeur où la richesse des matériaux ne distingue point les édifices Chinois. Mais il y a une singularité dans leur manière, une justesse dans leur proportion, une simplicité, quelquefois même une beauté dans leur forme, qui méritent notre attention. Je les regarde comme des colifichets en architecture, & si la singularité, la gentillesse, ou la propreté de l'ouvrage donne une place aux colifichets dans les cabinets des curieux, on peut quelquefois aussi faire entrer des bâtimens Chinois parmi des compositions d'un meilleur genre.

Peut-être dira-t-on que les fauxbourgs d'un port de mer ne sauroient mettre en état de juger du goût d'une nation. Mais cette objection perd beaucoup de sa force, lorsqu'on songe que Canton est une des villes les plus considérables de l'Asie, & qu'à plusieurs égards elle ne le cède à aucune de celles de la Chine. Si j'avois eu la liberté de parcourir ce vaste empire, il n'est pas douteux que je

* Le Ting est la grande sale d'une maison, la sale à manger, la cour où les Mandarins ont leurs tribunaux. C'est encore la principale pièce d'une pagode ou d'un temple. Voyez les planches 2 & 3.

P R E F A C E.

n'eusse pu grossir ce recueil d'un plus grand nombre de modèles. Mais s'il m'eût permis d'en juger par des choses aussi imparfaites que le sont les peintures de la Chine, ces modèles auroient tous été dans le même stile. Leur forme & leur disposition générale se seroient trouvées fort ressemblantes à celles des desseins contenus dans cet ouvrage. Je me suis d'ailleurs uniquement proposé de donner une idée de l'architecture Chinoise ; des desseins de bâtimens particuliers n'entrent dans mon plan qu'autant qu'ils répondent à ce but. Ce seroit abuser de la patience du public que de lui offrir beaucoup de modèles, lorsqu'un petit nombre bien choisi peut suffire. J'ai même omis la plus grande partie de ceux que j'ai trouvés à Canton, soit parcequ'ils ne contenoient que la répétition du même plan, soit parcequ'ils ne presentoient rien de remarquable.

Le P. du Halde observe que les villes de la Chine se ressemblent si fort, qu'il suffit presque d'en voir une pour avoir une idée des autres. Cette remarque peut s'étendre aux édifices. Dans aucune des peintures que j'ai vues de ce país, & j'en ai vu beaucoup, non plus que dans aucune des descriptions qui me sont tombées sous les yeux, je ne me rappelle d'avoir trouvé des formes de bâtimens fort différentes de celles dont je donne la représentation.

A mes desseins des édifices des Chinois j'ai ajouté ceux de quelques uns de leurs meubles, de leurs ustenciles, de leurs machines, & de leurs habits. J'ai fait ceux de leurs meubles sur les modèles qui m'ont paru les plus beaux & les mieux imaginés. Il y en a quelques uns de jolis, & nos ouvriers pourront en faire usage.

Les ustenciles Chinois, quelque communs ou même bas que puissent être leurs usages, sont dignes de notre curiosité. C'est ce qui m'a déterminé à leur consacrer deux planches de ce recueil. On y trouvera des idées ingénieuses, des formes simples & élégantes, des ornemens naturels & sagement appliqués. J'ai déjà observé qu'ils paroissent imaginés dans le goût de l'antique ; mais leurs contours n'ont point cette grace qu'on observe dans quelques uns des ouvrages de l'Europe, tant anciens que modernes. Cela vient de ce que les Chinois ont moins d'habileté que nous dans la pratique du dessin.

Un accident m'a mis hors d'état de donner des desseins d'un plus grand nombre de leurs machines. Mais nos connoissances dans les mécaniques sont si supérieures aux leurs, que cette perte est de peu d'importance. On trouvera ici la représentation de divers bateaux de la Chine.

Je n'avois pas dessein de toucher à rien qui n'eût pas un rapport immédiat avec ma profession. Mais comme j'avois des desseins faits avec soin des habillemens Chinois, j'ai cru qu'il ne seroit point mal de les publier. C'est si je ne me trompe ce qui a paru jusqu'ici de plus exact en ce genre. Quelques uns de ces habits sont pittoresques, & l'on pourroit s'en servir dans les mascarades, ou dans les peintures grotesques.

P R E F A C E.

Les Chinois excellent dans la disposition des jardins, & le bon goût qu'on y remarque est celui qu'on recherche depuis quelque tems en Angleterre, sans y atteindre toujours. J'ai tâché de donner des idées distinctes sur ce sujet, & je me flatte que ce que j'ai dit pourra être utile à nos jardiniers.

Les planches qu'on va voir sont forties des mains de quelques uns de nos meilleurs graveurs Anglois. Ils ne le cèdent dans leurs divers genres à aucun de ceux de l'Europe, & je n'ai rien épargné pour que l'exécution de cet ouvrage répondit à mes desirs de le rendre digne de mes lecteurs.



L E S
T E M P L E S
D E S
C H I N O I S.

ON voit à Canton un grand nombre de temples. Les Européens les appellent communément des Pagodes. Plusieurs de ces temples sont extrêmement petits, & ne consistent qu'en une seule chambre. Quelques autres ont une cour environnée de galeries, au bout desquelles se trouve un *Ting*, où les idoles sont placées. Il y en a enfin un petit nombre, qui sont composés de plusieurs cours entourées de galeries. Les Bonzes y ont de cellules, & les idoles diverses sales. Ce sont proprement des couvens; & quelques uns ont un grand nombre de Bonzes qui y sont attachés par des vœux particuliers, & qui y vivent dans l'exacte observance de certaines règles.

La plus considérable de ces pagodes est celle de Ho-nang dans le fauxbourg méridional. La I. planche * en offre le plan. Elle occupe une grande étendue de terrain. Aussi renferme-t-elle, outre les temples des idoles, des appartemens pour deux cent Bonzes, des hopitaux pour plusieurs animaux, un potager spacieux, & un cimetière. Les prêtres & les animaux y sont enterrés pêle-mêle, & honorés également par des monumens & par des épitaphes.

Le premier objet qui se présente est une cour très étendue. Il s'y trouve trois rangées d'arbres, qui mènent à un vestibule ouvert A, où l'on monte par un degré B. De ce premier vestibule vous passez à un second C, où il y a quatre figures Colossales de stuc. Elles sont assises, & tiennent dans leurs mains divers emblèmes. Ce vestibule s'ouvre dans une autre grande cour D, environnée de colonnades E, & de loges pour les Bonzes F. Quatre pavillons G, y sont placés sur des socles. Ces pavillons sont les temples; les deux étages dont ils sont composés sont remplis d'idoles, & les Bonzes y font leur service religieux. Aux quatre coins de la cour se trouvent quatre autres pavillons H, où les Bonzes supérieurs ont leurs appartemens; & sous les colonnes entre les loges il y a quatre sales I occupées par des idoles.

Description
de la Pagode
de Ho-nang
Planche I.

* Je ne donne point ceci pour un plan parfait de cet édifice. Des mesures exactes de bâtimens Chinois seroient de peu de conséquence pour des artistes Européens, & la difficulté n'est pas petite de mesurer avec précision quelque

édifice que ce soit à la Chine. La populace n'y ménage nullement les étrangers, elle leur jette des pierres, & leur fait mille insultes.

Les Edifices des Chinois.

Des deux cotés de cette grande cour on en voit deux petites K, environnées de bâtimens. L'une est pour les cuisines L, & pour les refectoirs M; l'autre sert aux hôpitaux dont on vient de parler N.

Je ne donne point l'élévation de la grande cour, parcequ'elle ne pourroit avoir les dimensions convenables, sans occuper au moins trois planches. La planche II. suffit cependant pour en donner une idée. Les pavillons sont de diverses formes; mais aucune ne diffère beaucoup de celle qu'on voit dans cette planche, & les proportions entre les colonnades & les pavillons sont aussi à peu près les mêmes. Les loges des Bonzes sont de maçonnerie, elles sont fort petites, & ne reçoivent de jour que de la porte. Les corps des pavillons sont faits des mêmes matériaux, & les colonnes qui les environnent, aussi bien que celles des colonnades, sont de bois, & ont des bases de marbre. Tous les bâtimens sont couverts de tuiles, faites d'une espèce grossière de porcelaine, peinte en verd & vernissée.

La même disposition s'observe dans tous les temples de ce genre; & si l'on en détache les trois pavillons qui occupent le milieu de la grande cour, on pourra se former une idée de la distribution qui a lieu dans tous les edifices Chinois d'une grande étendue. Le palais Impérial, ceux des Princes du sang, les palais des Mandarins, & les *Kong-Quaen*, ou collèges des lettrés, sont tous disposés à peu près de la même manière, comme on le voit par les citations suivantes tirées du Pere Du Halde *. La principale différence consiste dans le nombre & dans l'étendue des cours.

Les

* P. 17. Tome 2. L'idée qu'on a donnée (de ce Palais) au commencement de cet ouvrage sembleroit suffire; cependant je suppléerai à ce qui y manque par une description plus détaillée qu'en a faite un des Missionnaires, qui eurent l'honneur d'être admis en la présence (de l'Empereur) & de le saluer jusques dans son appartement.

C'est, dit-il, un amas étonnant de bâtimens, & une longue suite de cours, de galeries, & de jardins, qui forment un tout véritablement magnifique.

Comme la porte du midi ne s'ouvre que pour l'Empereur, nous entrâmes par celle qui regarde l'occident, & qui conduit à une vaste cour, qui est au midi par rapport au palais. Cette cour a la figure d'une double équerre, à chaque extrémité de laquelle on voit un gros édifice oblong à double toit, dont l'étage d'en bas est percé en trois endroits en forme de porte de ville. Cette cour a nord-sud plus de deux cens pas géométriques de long, & la croisée environ autant; elle est pavée de grosses briques posées de champ, avec des allées de pierres plates & larges. Avant que d'entrer dans une autre cour il faut passer un canal à demi sec qui court est-ouest, & qui est parallèle aux murs de cette seconde cour. Nous passâmes ce canal sur un des six ponts de marbre blanc, qui sont vers le milieu, vis-à-vis de cinq portes voutées & ouvertes, sur lesquelles est un gros édifice avec une platte forme ou donjon à double toit, qui a plus de vingt pas géométriques d'épaisseur. A l'entrée & à la sortie du pont qui conduit à la porte du milieu, il y a deux grandes colonnes rondes de marbre blanc, dressées sur un large piédestal entouré d'une balustrade de même, avec deux gros lions qui ont sept ou huit piés de haut sur leur base, lesquels semblent avoir été faits d'un même bloc.

Les portes conduisent vers le nord dans la seconde cour dont je parle, qui n'a guères que cent pas géométriques de longueur, & environ la moitié de largeur. A l'entrée de cette cour, on trouve deux autres colonnes de marbre blanc ornées de dragons en relief, avec deux petites ailes un peu au dessous d'un chapiteau plat & fort large.

De là on passe dans une troisième deux fois plus longue que la seconde, & un peu plus large. On y entre par cinq portes semblables aux précédentes, sur lesquelles porte un gros édifice de même structure. Ces portes sont épaisses, & couvertes de lames de fer, qui y sont attachées par plusieurs rangs de clouds de cuivre, dont la tête est plus grosse que le poing. Tous les edifices du palais sont posés sur un socle à hauteur d'homme, bâti de grosses pierres de marbre d'un gris roussâtre, mal polies, & ornées de moulures.

Toutes les cours sont entourées d'edifices fort bas & couverts de tuiles jaunâtres. Au fond de cette troisième cour, on voit un assez long édifice, flanqué de deux pavillons qui touchent à deux ailes, lesquelles sont terminées par deux autres pavillons semblables aux premiers, c'est-à-dire qui sont à double toit, & environnés de leurs galeries, de même que les ailes & le fond de cet édifice, qui est élevé sur une platte forme de brique avec son parapet & ses petites embrasures, laquelle a environ trente cinq piés de haut. Le bas de la platte forme jusqu'à six piés hors du rez de chaussée est bâti de marbre. Le fond est percé de trois ouvertures voutées, & qui se ferment par trois portes semblables aux précédentes, avec cette différence que les clouds & les ferrures en sont dorez, &c.

Après

Les édifices, dont les Chinois se servent pour leur culte sacré, n'ont point, comme ceux des anciens, des formes qui leur soient propres. L'espèce particulière de construction qu'ils nomment *Ting*, ou *Kong*, entre indifféremment dans toutes sortes d'édifices. On en voit dans presque tous les temples, dans tous les palais, sur les portes des villes, & enfin dans tous les bâtimens où l'on a voulu montrer de la magnificence.

J'ai vu dans divers quartiers de Canton quatre différentes espèces de *Tings*. Les trois premières se trouvent dans des temples, & la quatrième dans plusieurs jardins.

Diverses formes de *Tings*.

La forme la plus commune dans les temples se voit à la Planche II. C'est une copie à peu près exacte du *Ting* de la Pagode de Cochinchine, dans le fauxbourg oriental. J'ai mesuré plusieurs bâtimens de cette espèce; mais j'ai trouvé tant de différence dans leurs proportions, que je suis porté à croire que les architectes n'y suivent aucune règle fixe, mais que chacun varie les mesures à son gré.

Dans le dessein que j'ai donné, l'édifice est, comme ils le font tous, élevé sur un soubassement. On y monte par trois escaliers. C'est un carré, environné d'une colonnade de vingt colonnes, lesquelles soutiennent un toit surmonté d'une balustrade de bois, qui renferme une galerie ou passage, régnant tout autour du second étage.

Le second étage a la même figure & les mêmes dimensions que le premier. Il est couvert d'un toit d'une construction particulière aux Chinois; les angles sont enrichis d'ornemens de sculpture qui représentent des dragons.

Après avoir passé ces trois cours, qui n'ont rien de bien remarquable que leur étendue, nous entrâmes dans une quatrième, qui a environ quatre-vingt pas géométriques en carré. Cette cour est tout-à-fait riante; elle est environnée de galeries interrompues d'espace en espace par de petits salons tout ouverts & plus exhaussés, vis-à-vis desquels il y a des escaliers avec des rampes de marbre blanc, qui règnent presque tout autour. Cette cour est coupée dans sa largeur par un petit canal revêtu de marbre blanc; les bords sont ornés de balustrades de la même forme. On passe ce canal sur quatre ou cinq ponts d'une seule arcade. Ces ponts sont de marbre blanc, embellis de moulures & de bas-reliefs. Dans le fond de la cour est un grand & magnifique salon fort propre, où l'on monte par trois grands escaliers, avec leurs rampes ornées des mêmes balustrades.

Suit une cinquième cour à peu près de la même forme & de la même grandeur: elle a néanmoins quelque chose qui frappe davantage: on y voit un grand perron carré à triple étage, & bordé à chaque étage de balustrades de marbre blanc; ce perron occupe près de la moitié de la longueur de la cour, & près de deux tiers de sa largeur. Il a environ dix-huit piés de haut, & est bâti sur un socle Siamois de marbre plus grossier, qui est haut de plus de six piés. On monte sur ce perron par trois escaliers: celui du milieu est le plus considérable. Huit gros vases ou cafolottes de bronze hautes d'environ sept piés ornent le haut du perron, au bas duquel proche du maître escalier, il y a deux grosses figures de lion de bronze. Ce perron est vis-à-vis une grande & magnifique sale, &c.

On passe ensuite deux autres cours assez peu différentes de cette dernière. Lorsque nous eumes traversé la seconde de ces cours, on nous conduisit par une porte qui est à côté sur la droite, dans une autre cour longue d'environ deux cent pas: c'est une espèce d'hippodrome, au bout duquel on entre à main gauche dans une grande sale ouverte. Nous

y trouvâmes des gardes, & nous y attendîmes quelque tems le Mandarin qui devoit venir nous prendre, pour nous introduire dans l'appartement de l'Empereur.

Enfin on vint nous chercher, & l'on nous fit entrer dans une neuvième cour un peu plus petite, mais du moins aussi magnifique. Au fond se voit un grand édifice de figure oblongue, à double toit de même que les précédens, & couvert pareillement de tuiles vernissées de jaune. Une espèce de chemin ou de levée haute de six ou sept piés, bordée de balustrades de marbre blanc, & pavée de même, conduit à ce palais où est l'appartement de l'Empereur, &c.

Tom. I. p. 118. Les palais des enfans de l'Empereur, & des autres Princes du sang, sont très propres en dedans, fort vastes, & bâtis avec beaucoup de dépense: c'est partout le même dessein dans le corps de l'ouvrage & dans les embellissemens. Une suite de cours ornées sur les ailes de bâtimens, & en face d'une sale vernissée, & élevée sur une platte forme haute de trois ou quatre piés, bordée de quatre grands quartiers de pierre de taille, & pavée de larges carreaux de brique, &c.

Tom. 2. p. 53. Ces *Cong-quans* sont plus ou moins grands: il y en a d'assez propres & d'assez commodes. Par celui de Canton, qui n'est que du commun, on pourra juger des autres: il est de médiocre grandeur: il y a deux cours, & deux principaux édifices, dont l'un qui est au fond de la première cour, est un *Ting*, c'est à dire une grande sale ouverte, destinée à recevoir les visites: l'autre qui termine la seconde cour, est partagé en trois: le milieu sert de salon ou d'antichambre, à deux grandes chambres, qui sont des deux côtés, & qui ont chacune un cabinet derrière. Cette disposition est ordinaire à la Chine, dans la plupart des maisons des personnes de quelque considération, &c.

La largeur de l'édifice, à le mesurer de la surface extérieure des colonnes, est égale à la hauteur; & le diamètre du corps du bâtiment prend les deux tiers de la largeur. La hauteur de l'ordre fait les deux tiers du diamètre du corps, & la hauteur du second étage a les deux tiers de la hauteur du premier. Les colonnes ont en hauteur neuf de leurs diamètres, les bases en ont deux, & les poutres & consoles, qui tiennent lieu de chapiteaux, seulement un. C'est aussi là l'élévation des entre-las qui font le tour de la colonnade, sous le premier toit, & qui forment une espèce de frise.

La seconde espèce de *Ting* diffère si peu de celle qui vient d'être décrite, qu'il m'a paru peu nécessaire d'en donner un dessin. Le premier étage est le même, & toute la différence du second, c'est qu'il n'est environné ni de galerie ni de balustrade, & que le toit qui couvre la colonnade vient aboutir à la muraille.

La troisième espèce est représentée Planche III. fig. 2. Ce dessin a été tiré de divers édifices de ce genre; & surtout de l'un des pavillons de la pagode de Ho-nang. Le premier étage diffère peu de celui du premier *Ting*; mais le second a sur deux de ses faces des colonnes qui s'avancent & forment des galeries couvertes. J'ai vu dans quelques uns de ces bâtimens une colonnade continuée tout au tour du second étage; mais la forme n'en étoit pas si agréable à la vue que celle que j'ai représentée.

Il y a très peu de différence entre les proportions de ce dessin & celle de la Planche II. Les colonnes du premier étage ont en hauteur huit de leurs diamètres, & les bases un. Toutes ces colonnes, à la réserve de celles des coins, ont au haut de leurs fusts huit consoles, qui forment une espèce de chapiteaux très grossiers. Cet ornement très commun dans les édifices Chinois, ne plait nullement aux yeux. Les colonnes du second ordre ont de diamètre environ les quatre quints de celui du premier; leur hauteur est de six diamètres & demi, & elles sont sans bases. Sous le second toit se voit un entre-las tout autour composé de cercles & de carrés. Les coins des deux toits sont enrichis d'ornemens, qui représentent des monstres & des feuillages; & le haut est orné de deux dauphins aux deux bouts, & au milieu d'un grand fleuron qui ressemble à une tulipe.

Ces trois formes se trouvent plus fréquemment que toute autre dans les temples de la Chine, & surtout dans ceux qui ont beaucoup d'étendue. On se sert souvent pour les petits du dessin de la Planche III. fig. 1. Quelquefois, comme on le voit dans ce dessin, l'édifice est fermé sur le devant de portes mobiles ayant quatre colonnes qui s'avancent à la manière des temples prostyles. D'autrefois le bâtiment est tout ouvert de front, & a simplement quatre colonnes qui soutiennent le toit.

Autres formes de temples.

J'ai vu à Canton quelques autres figures de temples; mais aucun ne m'a semblé digne d'être dessiné, à la réserve de deux petits bâtimens de bois élevés dans les cours d'une des pagodes du fauxbourg occidental. Les fig. 1. & 2. de la Planche IV. en offrent les dessins. Ce sont deux pavillons qui couvrent deux vases de fer, dont les Chinois se servent pour les sacrifices de papier doré, qu'ils font

font à leurs idoles dans les jours de fête. L'une & l'autre font octogones, & composées de huit colonnes, qui soutiennent un toit surmonté d'une lanterne & des autres ornemens, que le dessin représente. La figure 1. est un peu relevée, & environnée de degrés. Les colonnes ont des bases d'un profil peu différent de l'Attique. Une frise chargée d'inscriptions en grands caractères Chinois fait le tour des entrecolonnes sous le toit. La lanterne est de huit cotés. Elle est couverte d'un toit fait en cimaise renversée, & au haut se voit un ornement composé d'un petit globe environné de feuilles & de fleurs. La figure 6. de la Planche V. est le plan de ce pavillon.

La figure 2. est élevée sur un socle, & entourée d'un entrelas de maçonnerie *. Il n'y a point de bases aux colonnes, & sous le premier toit on voit un ornement composé de losanges entrelassées. La lanterne a huit petites colonnes, sans bases ni chapiteaux, qui soutiennent un toit conique orné de huit dauphins, dont chacun repose sur une des colonnes. Le sommet du bâtiment consiste en une boule percée, dont le dessus finit en fleur. Le plan de ce pavillon se voit fig. 4. Planche V. Les proportions de ces petits temples peuvent se déduire de l'échelle que j'ai ajoutée aux dessins.

L E S T O U R S .

LES Chinois donnent le nom de *Taa* à leurs tours, & les Européens les appellent aussi des pagodes. Elles sont fort communes à la Chine. Le P. Du Halde dit que dans de certaines provinces, il s'en trouve dans chaque ville, & même dans les gros bourgs. Les plus considérables de ces édifices sont la fameuse tour de porcelaine de *Nang-King* †, & celle de *Tong-Tschang-Fou*; l'une & l'autre sont d'une grande magnificence.

La forme de ces *Taas* est assez uniforme. Ce sont des octogones, divisés en sept, huit, & quelquefois dix étages, qui de la base au sommet diminuent par degrés tant en hauteur qu'en largeur. Chaque étage a une espèce de corniche, qui soutient un toit, aux coins duquel sont suspendues des clochettes de cuivre. Autour de chaque étage règne une galerie étroite bordée d'une balustrade. Ces édifices portent d'ordinaire au sommet une longue perche; elle est environnée de divers cercles de fer soutenus par huit chaînes, attachées par un bout au haut de la perche & par l'autre aux angles du toit du dernier étage.

* Les Chinois réussissent très bien dans ces sortes d'ornemens. La Planche VII. en montre plusieurs dessins. Ils sont faits d'une terre glaisée bien conditionnée, dans des moules de bois. Chaque figure d'une certaine grandeur est composée de plusieurs pièces, assemblées avec tant de propreté qu'on n'apperçoit qu'avec peine les jointures.

† Du Halde Tom. I. p. 129. Cette tour est sans doute la plus haute & la plus belle de toutes celles qu'on voit à la Chine. Elle a huit faces chacune de quinze piés. Elle est haute de vingt toises Chinoises, c'est-à-dire de deux cens piés, & divisée en neuf étages, par de simples planchers en dedans, & en dehors par des corniches à la naissance des

voutes, que soutiennent de petits toits couverts de tuiles de couleur verte vernissées.

Tom. I. p. 200. Tong-Tchang-Fou n'est pas moins célèbre par ses édifices & surtout par une tour de huit étages, élevée hors de son enceinte : les dehors, qui sont de porcelaine, sont ornés de diverses figures : au dedans elle est revêtue de marbres très polis, & de différentes couleurs. On a pratiqué dans l'épaisseur du mur un escalier, par lequel on monte à tous les étages, & delà à de belles galeries de marbre, ornées de grilles de fer dorées, qui embellissent les saillies, dont la tour est environnée. Il y a au coin de ces galeries de petites cloches suspendues, lesquelles étant agitées par le vent, rendent un son assez agréable.

Les Edifices des Chinois.

La fig. 1. Planche V. représente une de ces tours, qui se trouve au bord du Ta-Ho *, entre Canton & Hoang-Pou. On y monte par trois marches; & il y a sept étages. Le premier est percé par quatre portes cintrées. Il contient une chambre octogone, au milieu de laquelle est l'escalier qui conduit au second, & qu'on voit dans le plan de la fig. 2. Planche V. Les degrés des autres étages sont placés de la même manière. Il n'y a aucune différence dans les corniches qui couronnent chaque étage; elles sont composées d'un filet & d'un grand cavet enrichi de représentations d'écaillés de poissons. Cet ornement est commun dans les édifices de la Chine comme il l'est dans ceux des anciens. Les toits sont relevés aux coins, & à la réserve du plus bas sont tous ornés de feuillages & de clochettes. La perche du haut est surmontée d'une boule, d'où descendent des chaînes fixées aux angles du dernier toit, & autour desquelles sont neuf cercles de fer. Je n'ai pas fait entrer dans ce dessein les escaliers des divers étages, pour éviter la confusion.

DIVERSES AUTRES

FORMES DE BATIMENS USITÉES À LA CHINE.

J'AI fait la description des trois espèces de *Tings* que j'ai vues dans différens temples de Canton. Il me reste à parler du quatrième, qui se trouve dans les jardins, & que la fig. 2. de la Planche VI. représente. Ces édifices ne sont généralement composés que de douze colonnes qui sont élevées sur un socle, & qui servent de support à un toit, tel que ceux qu'on voit Planche II. & fig. 2. Planche III.

Le bâtiment, qui m'a servi de modèle, étoit placé au milieu d'un petit lac, dans un jardin de Canton; & c'est sa singularité qui m'a engagé à lui donner la préférence.

Le soubassement qui le soutient est assez haut. Une balustrade l'environne. Les bases des douze colonnes de ce pavillon ont un profil fort semblable à celui d'une base Toscane de Palladio. Le toit qui repose sur ces colonnes est couronné d'une lanterne. L'idée de l'ornement du haut est prise de celui qui se trouve sur le sommet des tours. Le haut du fût des colonnes est percée par les poutres qui soutiennent le toit, & dont les extrémités sont ornées de petits mascarons & de clochettes. Une frise ornée d'entrelas règne tout autour dans les entrecolonnes sous le toit. Les proportions des diverses parties se voyent dans le dessein, & le plan est représenté fig. 5. Planche V.

* C'est-à-dire la grande rivière; on donne ce nom à la rivière qui coule près de Canton.

La Planche VI. contient encore le deſſein d'un autre pavillon que j'ai trouvé dans un jardin de Canton. Le plan qui ſe trouve fig. 3. Planche V. eſt le même que celui d'un temple monoptère; mais l'élevation eſt différente. Il eſt compoſé de dix colonnes, qui ſoutiennent un toit & une lanterne, couverte en forme de cone, & terminée par une boule. Ce que cet édifice a d'ailleurs de particulier ſe voit dans la représentation exacte du deſſein.

Le ſeul pont digne d'attention que j'aye vu à la Chine eſt représenté dans la Planche VII. Les relations nous apprennent cependant qu'il y en a quelques uns dans ce païs * d'une grande magnificence. Celui dont je donne le deſſein ſe trouvoit dans le jardin d'un marchand à Canton, & étoit tout de bois, à la réſerve d'un garde-fou de brique ou terre-cuite, & des piliers faits de pierres & couverts d'un enduit de plâtre; & ſuivant la coutume des Chinois biſarrement ornées de figures irrégulières, telles qu'on les voit dans le deſſein.

Les Pÿ-Leou, ou arcs de triomphe ſont fort communs à la Chine. Il y en a pluſieurs à Canton; mais je n'en ai point vu de beaux. Le plus paſſable eſt celui dont la Planche XI. offre le deſſein.

L E S M A I S O N S

D E S

C H I N O I S.

LA diſtribution de ces maiſons eſt parfaitement uniforme. Il ſeroit peu convenable & même dangereux de ſe ſingulariſer à cet égard. Le P. Le Comte parle d'un Mandarin, qui, s'étant bâti une maiſon plus haute & plus belle que les autres, fut accuſé devant l'Empereur, & craignant les conſéquences de cette affaire, n'attendit pas qu'elle fût décidée pour abbatre ſa maiſon.

* Du Halde Tom. I. p. 31. Les ponts de pierre ſont la plupart bâtis comme les nôtres, ſur de grands maſſifs de pierres, capables de rompre la force de l'eau, & dont la largeur & la hauteur de la voute laiſſent un paſſage libre aux plus groſſes barques. Ils ſont en très grand nombre à la Chine: & l'Empereur n'épargne jamais la dépense, quand il en faut faire conſtruire pour l'utilité du public.

Il n'y en a guères de plus beau que celui qu'on voit à *Fou-tcheou-fou*, capitale de la province de *Fo-kien*. La rivière qui paſſe auprès de cette ville, eſt large d'une demie-lieue: elle eſt quelquefois diviſée en petits bras, & quelquefois coupée par de petites iſles. De tout cela on a fait comme un tout, en joignant les iſles par des ponts, qui tous enſemble font huit itades ou lis, & ſeptante-fix toifes Chinoiſes. Un ſeul, qui eſt le principal, a plus de cent arcades bâties de pierre blanche, & garnies ſur les deux cotés de baluſtrades en ſculpture, &c.

Mais le plus beau de tous eſt celui de *Sueno-tcheou-fou*. Il eſt bâti ſur la pointe d'un bras de mer, qu'il faudroit ſans ce ſecours paſſer en barque, & ſouvent avec danger. Il a 2520. piés Chinois de longueur, & vingt de largeur: il eſt ſoutenu de 252. gros piliers, 126. de chaque côté: toutes les pierres, tant celles qui traversent d'un pilier à l'autre en largeur, que celles qui portent ſur ces traversiers, & qui les joignent enſemble, ſont d'une égale longueur & de la même couleur, qui eſt grisâtre: l'épaiſſeur eſt auſſi la même.

On ne comprend pas aiſément où l'on a pu trouver, & comment on a taillé tant de rochers également épais & également larges; ni comment on a pu les placer, malgré leurs poids énormes, ſur des piliers aſſez hauts, pour laiſſer paſſer de gros bâtimens qui viennent de la mer. Les ornemens n'y manquent pas: ils ſont faits de la même eſpèce de pierre que le reſte du pont. Tout ce qu'on voit ailleurs, eſt beaucoup moins conſidérable, quelque eſtime qu'on en faiſſe dans le païs.

Planche VIII.
fig. 1.

Les Chinois mettent en cours & en allées plus de la moitié du terrain des maisons. Celles des marchands de Canton sont toutes au bord de l'eau. Elles sont étroites & fort longues. Il n'y a d'ailleurs aucune différence dans la disposition de l'intérieur. Le rès de chaussée est traversé dans sa longueur par une large allée A, qui passe par le milieu & s'étend de la rue à la rivière. Les appartemens sont des deux côtés. Chacun d'eux consiste en un salon B pour recevoir les visites, en une petite chambre à coucher C, & quelquefois en un cabinet ou une étude D. Au devant de chaque appartement se trouve une cour E, à l'extrémité de laquelle il y a d'ordinaire un vivier ou une citerne, avec un roc artificiel au milieu. On y fait croître des bambous *, & diverses sortes de plantes. Tout ceci forme un petit paysage assez joli. La citerne ou le vivier renferme des poissons dorés : quelques uns sont si familiers, qu'ils viennent sur la surface de l'eau, & se laissent nourrir à la main. Les côtés des cours sont quelquefois ornés de pots à fleur, & quelquefois d'arbrisseaux fleuris, de vignes, ou de bambous, qui forment des cabinets de verdure. On place généralement au milieu, sur un piédestal, un grand vase de porcelaine, où croissent ces belles fleurs qu'on appelle Lien-hoa †. On tient souvent dans ces petites cours des faisans, des poules de Bantam, & d'autres oiseaux curieux.

Planche VIII.
fig. 1. &
Planche IX.
qui est une
coupe en per-
spective prise
de la ligne T.

Planche VIII.
fig. 1.

La grande chambre ou le salon B a communément dix-huit à vingt piés de long, & environ vingt de large. Le côté qui regarde la cour est entièrement ouvert ; mais une nate de canes, qu'on abaisse quand on veut, garantit de la pluie & des ardeurs du soleil. Le pavé est composé de quartiers de pierre ou de marbre de diverses couleurs. Les murs des côtés sont couverts de nates à la hauteur de trois ou quatre piés de terre. Le reste est proprement garni de papier blanc, cramoisi, ou doré. Au lieu de tableaux, les Chinois suspendent de grandes pièces de satin ou de papier mises en cadre, & peintes en imitation du marbre ou du bambou. On y voit écrites, en caractères d'un bleu d'azur, des distiques de morale & des proverbes, tirés des ouvrages des philosophes Chinois †. On a quelquefois aussi sur des feuilles de papier blanc tout uni, des grands caractères tracés par quelque habile main en ancre de la Chine ; & cet ornement est fort estimé. Le fond du salon est tout composé de portes brisées, dont le dessus est un treillis

Planche X.
fig. 2.

Planche X.
fig. 1.

* C'est une sorte de cannes ou de roseaux dont le dedans est creux.

† Ces fleurs, qui croissent naturellement dans les lacs & dans les marais, sont, comme le dit le P. Du Halde, très communes dans la province de *Kiang si*. Elles sont fort estimées à la Chine. Les grands Seigneurs en conservent dans de petits étangs : ils en mettent quelquefois dans de grands vases, où il y a du limon & de l'eau, qui servent à parer leurs jardins ou leurs cours. Cette fleur qui s'élève au dessus de l'eau de deux ou de trois coudées, ressemble assez à nos tulipes : elle a une petite boule soutenue par un petit filet, assez semblable au filet qui se trouve dans le lys. Sa couleur est ou violette, ou blanche, ou partie rouge & blanche, ou enfin jaune & blanche. L'odeur en est très agréable. Les feuilles sont longues, unies, & formées en cœur. Elles tiennent, de même que les fleurs, à la racine par de longues queues. Quelques unes flottent sur la surface, d'autres s'élèvent au dessus de l'eau.

‡ J'ai apporté avec moi de la Chine plusieurs de ces inscriptions, mais j'ai négligé de me les faire expliquer. La Planche XVIII. en contient huit, que j'ai envoyées à la Société de la Propagande à Rome pour y être traduites. Il y en a quatre, dont on m'a fait tenir l'interprétation suivante en Italien ; les autres n'ont pu être traduites. Deux étoient en langue Tartare, & les deux autres trop imparfaitement écrites, pour qu'on pût en trouver le sens.

- Fig. 1. Otto mille anni d'età, per far la primavera.
2. Novanta mille anni, per far una legna intera.
3. Fumo di The produce una nube, che pur diletta.
4. Piccola goccia, venticello sul pino fa tremar le frondi d'una canetta.
5. } Inscriptions Tartares.
6. }
7. } Inscriptions Chinoises.
8. }

couvert d'une gaze peinte, qui fait entrer le jour dans la chambre à coucher. Les portes sont de bois; l'ouvrage en est très propre. Elles sont ornées de divers caractères & de figures, & quelquefois enduites d'un très riche vernis, & peintes en rouge, en bleu, en jaune, ou en quelque autre couleur.

Au milieu du fond de la chambre, & au dessus d'une table qui contient divers petits ornemens, on suspend quelquefois une très grande feuille de gros papier. Elle est couverte d'anciens tableaux Chinois renfermés dans des panneaux de différentes figures. Les Chinois ont une grande vénération pour ces tableaux, dans l'idée que ceux qui les ont peints étoient inspirés. Les connoisseurs se vantent de connoître les mains des différens maîtres, & donnent un fort gros prix de ceux qui passent pour originaux. J'ai vu plusieurs de ces tableaux. Ce sont des représentations ou de paysages ou de figures communément dessinées sur du papier blanc en ancre de la Chine. D'ordinaire ces pièces sont touchées avec esprit, mais elles sont trop incorrectes & trop peu finies pour mériter une grande attention. J'ai cependant vu quelques paysages, dont les sites étoient très bien imaginés, mais qui à tout autre égard étoient extrêmement défectueux.

Les meubles * du salon consistent en chaises, en tabourets, & en tables, faites de bois de rose, d'ébène, de bois vernissé, & quelquefois simplement de bambou, qui est à bon marché & cependant fort propre. Lorsque les meubles sont de bois, les placets sont souvent de marbre ou de porcelaine. Quoique ces sièges soient un peu durs, ils ne sont rien moins que désagréables, dans un climat où les ardeurs de l'été sont excessives. Des gueridons, de quatre ou cinq piés de haut, placés aux coins de la chambre, soutiennent des assiettes de citrons & d'autres fruits odoriférans, des branches de corail dans des vases de porcelaine, & des globes de verre qui contiennent des poissons dorés avec une herbe assez semblable au fenouil. Les Chinois mettent aussi sur les tables, qui ne sont faites que pour l'ornement, de petits paysages composés de rocailles, de plantes, & d'une espèce de lis qui croit au milieu de cailloux couverts d'eau. Ils ont encore des paysages artificiels, faits d'ivoire, de cristal, d'ambre, de perle, & de diverses pierreries. J'en ai vu qui coutoient mille taels †: mais ce ne sont après tout que des colifichets, & de misérables imitations de la nature. Outre ces paysages, les tables sont ornées de divers vases de porcelaine, & de petits vaisseaux de cuivre extrêmement estimés. Les formes de ces vases sont généralement simples & agréables ‡. Les Chinois disent qu'ils ont été faits il y a deux mille ans, par quelques uns de leurs plus célèbres artistes. Ceux qui sont réellement antiques, (car il y en a plusieurs de supposés) se vendent à un prix excessif, & un seul ne coûte quelquefois pas moins de trois cent livres Sterling. On les conserve dans de petites boîtes de cartons, & ce n'est que dans des occasions extraordinaires qu'on en fait montre. Personne n'y touche que le maître,

Planche X.
fig. 1, 2.

* Dans les planches XIII. & XIV. j'ai donné des dessins de plusieurs tables, chaises, & gueridons; & les fig. 1. & 2. de la Planche X. contiennent la représentation de divers tabourets.

† Plus de 300 guinées.

‡ Voyez les deux figures au bas de la Planche XVI. & celle du milieu au haut de la Planche XV.

& pour en ôter la poussière il se fert de tems en tems de pinceaux faits uniquement pour cet usage.

L'un des principaux ornemens des chambres consiste dans les lanternes. Il y en a généralement quatre, qui pendent au plancher par des cordons de soïe. Elles sont composées d'une étoffe de soïe extrêmement fine, sur laquelle on met des desseins très propres de fleurs, d'oiseaux, & de païssages. On les fait quarrées, octogones, & d'une multitude d'autres formes, parmi lesquelles il y en a de très jolies.

Planche VIII.
fig. 1.

Une cloïson de portes brisées fait la séparation du falon & de la chambre à lit C. J'ai déjà dit que, quand il fait chaud, on ouvre ces portes dans la nuit pour faire entrer l'air frais. La chambre où l'on couche est fort petite, & n'a pour tous meubles que le lit, & quelques coffres vernissés, où l'on renferme les hardes. Les lits sont quelquefois de la dernière magnificence. Les cadres ressemblent fort à ceux dont nous nous servons en Europe. Ils sont faits de bois de rose ciselé, ou d'ouvrage de laque. Les rideaux sont de tafetas ou de gaze, quelquefois à fleurs d'or, & communément teints en bleu ou en pourpre. Une bande de satin d'un pié de large fait vers le haut le tour du lit, & l'on y voit, dans des compartimens de diverses formes, des desseins de fleurs, de païssages, ou de figures humaines, entremêlés de sentences morales & de fables écrites en ancre de la Chine, & en vermillon.

Un passage à coté de la chambre à coucher conduit au cabinet D. Il est toujours enfermé de murs, & éclairé par des fenêtres. Les murs sont ornés, comme dans le falon, de sentences morales & de peintures antiques. Les meubles consistent en fauteuils, en lits de repos, & en tables. Il s'y trouve diverses tablettes chargées de livres, & sur une table près de la fenêtre, sont arrangés dans un grand ordre les pinceaux & tout l'équipage dont on a besoin pour écrire, les instrumens dont les Chinois se servent pour les calculs arithmétiques, & quelques livres choisis.

Outre ces appartemens, le rès de chauffée renferme encore la sale à manger F, la cuisine G, l'appartement des coulis ou domestiques H, le bain I, les commodités K, les bureaux ou comptoirs K, & vers la rue les boutiques M.

Telle est la distribution des maisons de tous les marchands à Canton. Celles des autres particuliers diffèrent uniquement en ceci qu'on est obligé d'accommoder le plan général à la figure du terrain où l'on bâtit. Mais les appartemens, les cours, & les autres commodités ont partout l'ordre que je viens de décrire.

Planche VIII.
fig. 2.

Le Leou, ou l'étage supérieur, consiste en plusieurs grandes sales O, qui occupent toute la largeur de la maison, & sont au dessus des appartemens du rès de chauffée. On les convertit au besoin en chambres P pour y loger des étrangers. Il y a dans chaque maison quantité de feuillettes de deux ou trois piés de large, & de dix ou douze de long. Lorsqu'on veut des chambres,
on fixe

on fixe ces feuilletes au plancher & au plafond, & en peu d'heures on forme autant d'appartemens que l'on veut. Quelques unes de ces feuilletes sont coupées depuis le haut jusqu'à quatre piés de terre, & les ouvertures remplies de très minces écailles d'huitre, qui tiennent lieu de verre, & sont assez transparentes pour faire entrer le jour. C'est de ces écailles que sont faites toutes les fenêtres des édifices de la Chine.

Une de ces grandes sales, & d'ordinaire celle qui est le plus près de la porte de la maison, sert à placer l'image & l'autel Q de l'idole domestique, de manière que ceux qui entrent puissent les voir. Le reste du second étage est divisé en appartemens R pour la famille; & au dessus des boutiques sont les chambres pour les boutiquiers.

La façade des maisons Chinoises qui regarde la rue, est tout-à-fait unie, ou employée en boutiques. Il ne s'y trouve aucune autre ouverture que la porte, devant laquelle on pend une natte, ou l'on place un écran N, pour empêcher les passans d'y regarder. Les maisons des marchands de Canton ont un air assez gai & assez joli du côté de la rivière; comme on peut le voir par le dessin que j'en ai donné Planche XI. fig. 1.

Les matériaux dont on se sert pour bâtir sont du bois & des briques. Ces dernières sont ou simplement sechées au soleil ou cuites au four. Les murs des maisons ont communément autour de dix-huit pouces d'épaisseur. Les briques sont environ de la grandeur des nôtres; & voici comment on les met en œuvre. Les ouvriers placent sur le fondement trois ou quatre couches entièrement solides; ils disposent ensuite leurs briques alternativement en long & en large des deux faces du mur, de manière que celles qui sont en travers se rencontrent & occupent toute l'épaisseur, au lieu qu'il reste un vuide entre celles qui sont placées en long. Sur cette couche ils en mettent une seconde, où toutes les briques sont en long; les joints des briques qui sont en travers dans la première sont dans celle-ci couverts d'une brique entière. L'ouvrage se continue ainsi alternativement de bas en haut; & par ce moyen on diminue extrêmement & les frais du travail & du tems, & le poids du mur même.

Les tuiles qui couvrent les toits sont plates & semi-cylindriques; les dernières se mettent sur les joints des premières, & la manière dont elles sont soutenues est représentée Planche XII. Les Chinois, comme les Goths, laissent toujours en vue la charpente du dedans du plancher; souvent les poutres & les colonnes sont faites de bois précieux, & quelquefois elles sont enrichies de marqueterie d'ivoire, de cuivre, & de nacre de perle.

DIFFÉRENTES

ESPÈCES DE COLONNES
EN USAGE CHEZ LES CHINOIS.

LES colonnes font du moins auffi communes dans les édifices des Chinois que dans ceux des Européens. Elles fervent à foutenir le toit, & font d'ordinaire de bois avec des bafes de pierre ou de marbre. Il ne s'y trouve point de chapiteaux; mais au lieu de cela le haut du fuft eft traversé par les poutres. Leur hauteur eft de huit à douze diamètres; la diminution s'y fait graduellement de bas en haut, & le bas du fuft fe termine en ove, faifant l'effet contraire du congé des colonnes antiques. Cette même particularité fe trouve dans les deffeins des Antiquités de l'Egypte publiés depuis peu par le Capitaine Norden. Les bafes montrent une grande diverfité de profils; il n'y en a point de fort beaux, mais les plus réguliers que j'aye vus font les fix dont j'ai donné les deffeins dans la Planche XII.

La figure 1. eft prife des colonnades qui environnent la cour, dans la pagode de Cochinchine. La colonne a environ neuf diamètres en hauteur, & la bafe un. Ce profil eft ici très commun.

La figure 2. eft prife de l'un des temples de la même pagode, dont la Planche II. offre la représentation. C'eft le feul endroit où j'aye vu des colonnes de cette efpèce. Elles ont de même environ neuf diamètres de haut, & leur bafe en a deux.

La figure 3. eft tirée de la colonnade de la grande cour de la pagode de *Ho-nang*. La hauteur de la colonne eft de neuf diamètres, & celle de la bafe d'un. Les bouts des poutres font ornés de têtes de monftres qui fe terminent en feuillages, & les confoles qui les foutiennent fortent de la bouche de mafcarons taillés en demi-boffe fur les colonnes.

La figure 4. a été tirée d'une petite pagode dans le fauxbourg oriental de Canton. La hauteur des colonnes eft de huit diamètres & demi, & celle de la bafe de trois quarts de diamètre. Les bouts des poutres ont des têtes de dragons; & toute la charpente du plancher eft ornée de représentations de monftres & de feuillages en marqueterie de cuivre, d'ébène, d'ivoire, & de nacre de perle.

La figure 5. fe voit dans prefque toutes les maifons des Chinois. Elles ont de huit à douze diamètres & quelquefois plus de hauteur: celle de la bafe eft d'un demi à deux tiers de diamètre. Le profil refsemble à l'une des bafes Tofcanes de Palladio.

La figure 6. se trouve dans presque toutes les pagodes, avec quelques petites variétés. Le modèle duquel j'ai pris mon dessein se trouve dans une petite pagode de la rue où sont les factories Européennes. Les colonnes sont de pierre, de figure octogone. Huit diamètres du cercle circonscrit en font la hauteur, elles n'ont point de diminution. Les bases sont les plus régulières de toutes celles que j'aye vues à la Chine, & ressemblent fort à la base Attique des anciens. Elles ont en hauteur le double d'une des cotés de la colonne.

Les divisions particulières de tous ces profils sont marquées à coté de chacun des desseins.

Les échelles mises aux Planches II, III, IV, & VI. sont de modules ou diamètres des colonnes; celles des Planches V, VII, VIII, & XI. sont de piés d'Angleterre.

J'ai cru qu'il seroit inutile de multiplier les Planches, en donnant des coupes de chaque dessein: elles n'auroient montré rien qui fût digne d'attention. Les dedans des temples des Planches II & III. sont entièrement unis: il ne s'y trouve d'autre ornement que les idoles. Les bâtimens des Planches IV, VI, & VII. n'ont point de plafonds; les poutres qui soutiennent les toits sont en vue, & leur assemblage est fait suivant les principes de celui de la Planche XII. L'intérieur de la tour de la Planche V. est aussi tout-à-fait uni.

D I V E R S E S

MACHINES ET HABITS

D E S

C H I N O I S.

LA Planche XVII. représente quelques bateaux de la Chine, que j'ai insérés dans cet ouvrage, à la demande de diverses personnes. Ce ne sont à la vérité que des copies d'un tableau Chinois, mais comme ces représentations sont exactes, & que la Planche est furnumeraire, le projet n'en ayant promis que vingt, je me flatte qu'on ne me fera point de reproches sur ce sujet.

On voit dans la Planche XVIII. des desseins de quelques machines. La figure 1. est un soufflet perpétuel, d'une construction aussi ingénieuse que simple. Elle est composée d'une boîte A de deux piés de longueur, d'environ un de largeur, & d'autant de profondeur. Il s'y trouve une Planche mobile B, exactement appropriée à la boîte. Elle se meut par le moyen d'une anse C, d'une extrémité de la boîte à l'autre, le long des rainures DD, dans lesquelles elle est enchassée. A chaque bout de la boîte est une ouverture EE, garnie en dedans d'une bande ou d'une valvule de cuir, qui laisse entrer l'air frais. Le devant, vers chaque extrémité, est percé d'une autre ouverture FF, garnie de la même manière, & qui fait passer l'air dans le réservoir G, d'où il sort sans cesse par le tuyau H. La

G

Planche

Planche B en effet montant & descendant continuellement dans les rainures DD, l'air entre sans cesse par l'un ou l'autre des deux trous EE, & est chassé de la même manière par l'une des ouvertures FF, dans le réservoir G.

La figure 2. représente une machine hydraulique, dont les païsans Chinois se servent pour élever l'eau dont ils couvrent leurs terres ensemencées de ris. Le dessein en fera aisément comprendre la construction. Un homme qui marche sur les rouleaux A met la machine en mouvement.

La figure 3. est celle d'un instrument pour vaner le grain. Elle a cet avantage que la partie la plus pesante & la meilleure se sépare de celle d'une moindre qualité. Le grain se met dans l'entonnoir A, auquel on attache un sac de manière à en fournir constamment une quantité suffisante. B est l'ouverture où le grain tombe; elle est fermée par un couvercle D, lequel par le moyen du coin C se lève ou s'abaisse comme on veut. La roue E mise en mouvement excite un vent qui chasse le son en F. Le meilleur grain, à raison de son poids, sort par G, & le moindre qui est plus léger, est poussé jusqu'en H.

Les Planches XIX, XX, & XXI. représentent les divers habits des Chinois. Quelques uns des dessein ont été faits d'après nature, d'autres sont des copies d'après des tableaux de *Siou-Sing-Saang*, peintre célèbre de la Chine, que j'ai employé pendant mon séjour à Canton à peindre sur des glaces tous les habillemens Chinois. Enfin pour compléter la collection, j'ai copié deux ou trois des figures de la Planche XX. sur quelques modèles en terre fort bien exécutés que j'ai trouvés à Londres. Comme j'en connois l'exactitude, j'espère qu'on voudra bien me pardonner cette liberté.

- Planche XIX. Fig. 1. Un Co-Lao, ou ministre d'état.
 2. L'Empereur dans son manteau impérial.
 3. Un des Eunuques du palais.
 4. Une Religieuse Chinoise.
 5. Un Bonze en habit de cérémonie.
 6. Une Païsanne.

- Planche XX. Fig. 1. Une servante.
 2. Un Mandarin militaire.
 3. Une femme de qualité.
 4. Un Bonze mendiant.
 5. Un païsan.
 6. Une femme de distinction.

- Planche XXI. Fig. 1. & 2. Habit des Chinois qui demeurent dans des bateaux dessus l'eau.
 3. Habit d'hiver des marchands, & des gens de distinction.
 4. Habit d'été des mêmes personnes.
 5. Un Mandarin de lettres.

DE L'ART
DE DISTRIBUER LES JARDINS
SELON L'USAGE DES CHINOIS.

LES jardins que j'ai vus à la Chine étoient très petits. Leur ordonnance cependant, & ce que j'ai pu recueillir des diverses conversations que j'ai eues sur ce sujet avec un fameux peintre Chinois nommé Lepqua, m'ont donné si je ne me trompe une connoissance des idées de ces peuples sur ce sujet.

La nature est leur modèle, & leur but est de l'imiter dans toutes ses belles irrégularités. D'abord ils examinent la forme du terrain; s'il est uni ou en pente, s'il y a des collines ou des montagnes, s'il est étendu ou resserré, sec ou marécageux, s'il abonde en rivières & en sources, ou si le manque d'eau s'y fait sentir. Ils font une grande attention à ces diverses circonstances, & choisissent les arrangements qui conviennent le mieux avec la nature du terrain, exigent le moins de frais, cachent ses défauts, & mettent dans le plus beau jour tous ses avantages.

Comme les Chinois n'aiment pas la promenade, l'on trouve rarement chez eux les avenues ou les allées spacieuses des jardins de l'Europe. Tout le terrain est distribué en une variété de scènes, & des passages tournans ouverts au milieu des bosquets vous font arriver aux différens points de vue, chacun desquels est indiqué par un siège, par un édifice, ou par quelque autre objet.

La perfection de leurs jardins consiste dans le nombre, dans la beauté, & dans la diversité de ces scènes. Les jardiniers Chinois, comme les peintres Européens, ramassent dans la nature les objets les plus agréables, & tâchent de les combiner de manière, que non seulement ils paroissent séparément avec le plus d'éclat, mais même que par leur union ils forment un tout agréable & frappant.

Leurs artistes distinguent trois différentes espèces de scènes, auxquelles ils donnent les noms de riantes, d'horribles, & d'enchantées. Cette dernière dénomination répond à ce qu'on nomme scène de roman, & nos Chinois se servent de divers artifices pour y exciter la surprise. Quelquefois ils font passer sous terre une rivière ou un torrent rapide, qui par son bruit turbulent frappe l'oreille du survenant, incapable de comprendre d'où il vient. D'autrefois ils disposent les rocs, les bâtimens, & les autres objets qui entrent dans la composition, de manière que le vent passant au travers des interstices & des concavités qui y sont ménagées pour cet effet, forme des sons étranges & singuliers. Ils mettent dans ces compositions les espèces les plus extraordinaires d'arbres, de plantes, & de fleurs,

Les Jardins des Chinois.

fleurs, ils y forment des échos artificiels & compliqués, & y tiennent différentes sortes d'oiseaux & d'animaux monstrueux.

Les scènes d'horreur présentent des rocs suspendus, des cavernes obscures, & d'impétueuses cataractes, qui se précipitent de tous les cotés du haut des montagnes. Les arbres sont difformes, & semblent brisés par la violence des tempêtes. Ici l'on en voit de renversés, qui interceptent le cours des torrens, & paroissent avoir été emportés par la fureur des eaux. Là il semble que frappés de la foudre ils ont été brulés & fendus en pièces. Quelques uns des édifices sont en ruines; quelques autres consumés à demi par le feu; & quelques chétives cabanes dispersées çà & là sur les montagnes semblent indiquer à la fois l'existence & la misère des habitans. A ces scènes il en succede communément de riantes. Les artistes Chinois savent avec quelle force l'ame est affectée par les contrastes, & ils ne manquent jamais de ménager des transitions subites, & de frappantes oppositions de formes, de couleurs, & d'ombres. Ainsi de vues bornées vous font-ils passer à des perspectives étendues; des objets d'horreur aux scènes agréables, & des lacs & des rivières, aux plaines, aux coteaux & aux bois. Aux couleurs sombres & tristes, ils en opposent de brillantes, & des formes simples aux compliquées; distribuant par un arrangement judicieux les diverses masses d'ombre & de lumière de telle sorte, que la composition paroît distincte dans ses parties & frappante en son tout.

Lorsque le terrain est étendu, & qu'on y peut faire entrer une multitude de scènes, chacune est ordinairement appropriée à un seul point de vue. Mais quand l'espace est borné, & ne permet pas assez de variété, on tâche de remédier à ce défaut, en disposant les objets de manière qu'ils produisent des représentations différentes suivant les divers points de vue; & souvent l'artifice est poussé au point que ces représentations n'ont entr'elles aucune ressemblance.

Dans les jardins qui sont grands, les Chinois se ménagent des scènes différentes pour le matin, le midi, & le soir, & ils élèvent aux points de vue convenables des édifices propres aux divertissemens de chaque partie du jour. Les petits jardins, où, comme nous l'avons vu, un seul arrangement produit plusieurs représentations, présentent de la même manière aux divers points de vue des bâtimens, qui par leur usage indiquent le tems du jour le plus propre à jouir de la scène dans sa perfection.

Comme le climat de la Chine est excessivement chaud, les habitans employent beaucoup d'eau à leurs jardins. Lorsqu'ils sont petits, & que la situation le permet, souvent tout le terrain est mis sous l'eau, & il n'y reste qu'un petit nombre d'isles & de rocs. On fait entrer dans les jardins spacieux des lacs étendus, des rivières, & des canaux. On imite la nature en diversifiant à son exemple les bords des rivières & des lacs. Tantôt ces bords sont arides & gravelleux, & tantôt couverts de bois jusqu'au bord de l'eau. Plats en quelques endroits, & ornés d'arbrisseaux & de fleurs, ils se changent en d'autres en rocs escarpés, qui forment des cavernes où une partie de l'eau se jette avec autant de bruit que de violence. Quelquefois vous voyez des prairies remplies de bétail,

ou des champs de ris qui s'avancent dans des lacs, & laissent entr'eux des passages pour des vaisseaux; d'autrefois ce sont des bosquets pénétrés en divers endroits par des rivières & des ruisseaux capables de porter des barques. Les rivages en sont couverts d'arbres, dont les branches s'étendent, se joignent, & forment en quelques endroits des berceaux, sous lesquels les bateaux passent. Vous êtes ainsi d'ordinaire conduit à quelque objet intéressant; à un superbe bâtiment placé au sommet d'une montagne coupée en terrasses; à une casin située au milieu d'un lac, à une cascade, à une grotte divisée en divers appartemens, à un rocher artificiel, ou à quelque autre compositions semblable.

Les rivières suivent rarement la droite ligne; elles serpentent, & sont interrompues par diverses irrégularités. Tantôt elles sont étroites, bruyantes & rapides; & tantôt lentes, larges, & profondes. Des roseaux, & d'autres plantes & fleurs aquatiques, entre lesquelles se distingue le Lien-hoa, qu'on estime le plus, se voyent & dans les rivières & dans les lacs. Les Chinois y construisent souvent des moulins, & d'autres machines hydrauliques, dont le mouvement sert à animer la scène. Ils ont aussi un grand nombre de bateaux de forme & de grandeur différentes. Leurs lacs sont semés d'îles; les unes stériles, & entourées de rochers & d'écueils, les autres enrichies de tout ce que la nature & l'art peuvent fournir de plus parfait. Ils y introduisent aussi des rocs artificiels, & surpassent dans ce genre de composition toutes les autres nations. Ces ouvrages forment chez eux une profession distincte; on trouve à Canton, & probablement dans la plupart des autres villes de la Chine, un grand nombre d'artisans constamment employés à ce métier. La pierre dont ils se servent vient des côtes méridionales de l'Empire. Elle est bleuâtre, & usée par l'action des ondes en formes irrégulières. On pousse la délicatesse fort loin dans le choix de cette pierre. J'ai vu donner plusieurs Taels pour un morceau de la grosseur du poing, lorsque la figure étoit belle & la couleur vive. Ces morceaux choisis s'emploient dans les passages des appartemens. Les plus grossiers servent aux jardins, & joints par le moyen d'un ciment bleuâtre ils forment des rocs d'une grandeur considérable. J'en ai vu qui étoient extrêmement beaux, & qui montroient dans l'artiste une élégance de goût peu commune. Lorsque ces rocs sont grands, on y creuse des cavernes & des grottes, avec des ouvertures au travers desquels on découvre des lointains. On y voit en divers endroits des arbres, des arbrisseaux, des ronces, & des mouffes, & sur leurs sommets l'on place de petits temples & d'autres bâtimens, où l'on monte par le moyen de degrés raboteux & irréguliers taillés dans le roc.

Lorsqu'il se trouve assez d'eau, & que le terrain est convenable, les Chinois ne manquent point de former des cascades dans leurs jardins. Ils y évitent toute sorte de régularité, imitant les opérations de la nature dans ces pays montagneux. Les eaux jaillissent des cavernes & des sinuosités des rochers. Ici paroît une grande & impétueuse cataracte; là c'est une multitude de petites chutes. Quelquefois la vue de la cascade est interceptée par des arbres, dont les feuilles & les branches ne permettent que par intervalles de voir les eaux qui tombent le long des cotés de la montagne. Quelquefois au dessus de la partie la plus rapide de

Les Jardins des Chinois.

la cascade font jettés, d'un roc à l'autre, des ponts de bois grossièrement faits, & souvent le courant des eaux est interrompu par des arbres & des monceaux de pierre, que la violence du torrent semble y avoir transportés.

Dans les bosquets les Chinois varient toujours les formes & les couleurs des arbres, joignant ceux dont les branches sont grandes & touffues, avec ceux qui s'élèvent en pyramide, & les verts foncés avec les verts gais; ils y entremêlent des arbres qui portent des fleurs, parmi lesquels il y en a plusieurs qui fleurissent la plus grande partie de l'année. Entre leurs arbres favoris est une espèce de saules; on les trouve toujours parmi ceux qui bordent les rivières & les lacs, & ils sont plantés de manière que leurs branches pendent sur l'eau. Les Chinois introduisent aussi des troncs d'arbres, tantôt en pied, & tantôt couchés sur la terre, & ils poussent fort loin la délicatesse sur leurs formes, sur la couleur de leur écorce, & même sur leur mouffe.

Rien de plus varié que les moyens qu'ils employent pour exciter la surprise. Ils vous conduisent quelquefois au travers de cavernes & d'allées sombres, au sortir desquelles vous vous trouvez subitement frappés de la vue d'un paysage délicieux, enrichi de tout ce que la nature peut fournir de plus beau. D'autrefois on vous mène par des avenues & par des allées qui diminuent, & qui deviennent raboteuses peu à peu. Le passage est enfin tout-à-fait interrompu; des buissons, des ronces & des pierres le rendent impraticable, lorsque tout d'un coup s'ouvre à vos yeux une perspective riante & étendue, qui vous plait d'autant plus que vous vous y étiez moins attendus.

Un autre artifice de ces peuples c'est de cacher une partie de la composition par le moyen d'arbres & d'autres objets intermédiaires. Ceci excite la curiosité du spectateur; il veut voir de près, & se trouve en approchant agréablement surpris par quelque scène inattendue, ou par quelque représentation totalement opposée à ce qu'il cherchoit. La terminaison des lacs est toujours cachée, pour laisser à l'imagination de quoi s'exercer, & la même règle s'observe, autant qu'il se peut, dans toutes les autres compositions Chinoises.

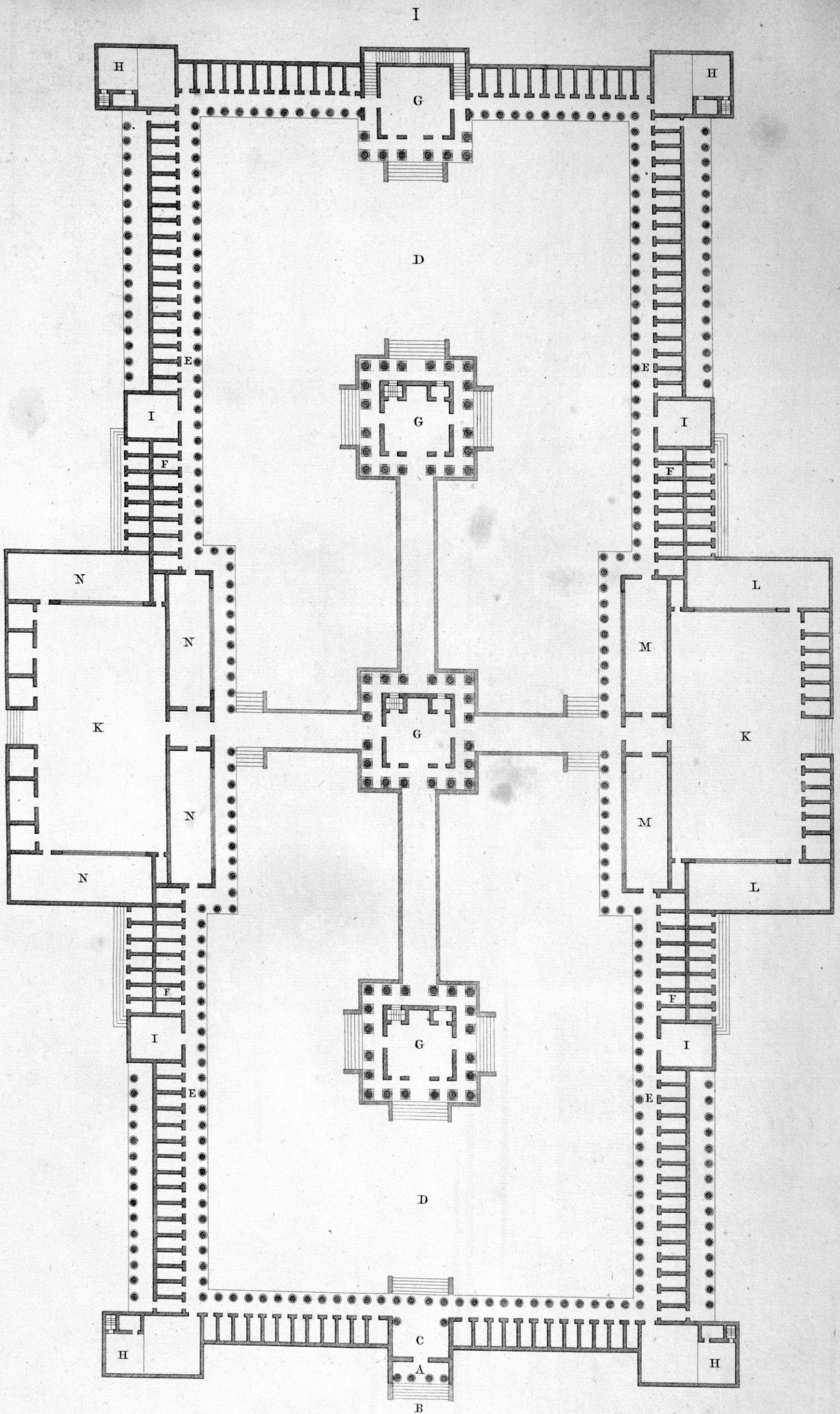
Quoique les Chinois ne soient pas fort habiles en optique, l'expérience leur a cependant appris, que la grandeur apparente des objets diminue, & que leurs couleurs s'affoiblissent, à mesure qu'ils s'éloignent de l'œil du spectateur. Ces observations ont donné lieu à un artifice qu'ils mettent quelquefois en œuvre. Ils forment des vues en perspective en introduisant des bâtimens, des vaisseaux, & d'autres objets diminués à proportion de leur distance du point de vue, & pour rendre l'illusion plus frappante, ils donnent des teintes grisâtres aux parties éloignées de la composition, & plantent dans les lointains des arbres d'une couleur moins vive & d'une hauteur plus petite que ceux qui paroissent sur le devant. De cette manière ce qui en soi même est borné & peu considérable devient en apparence grand & étendu.

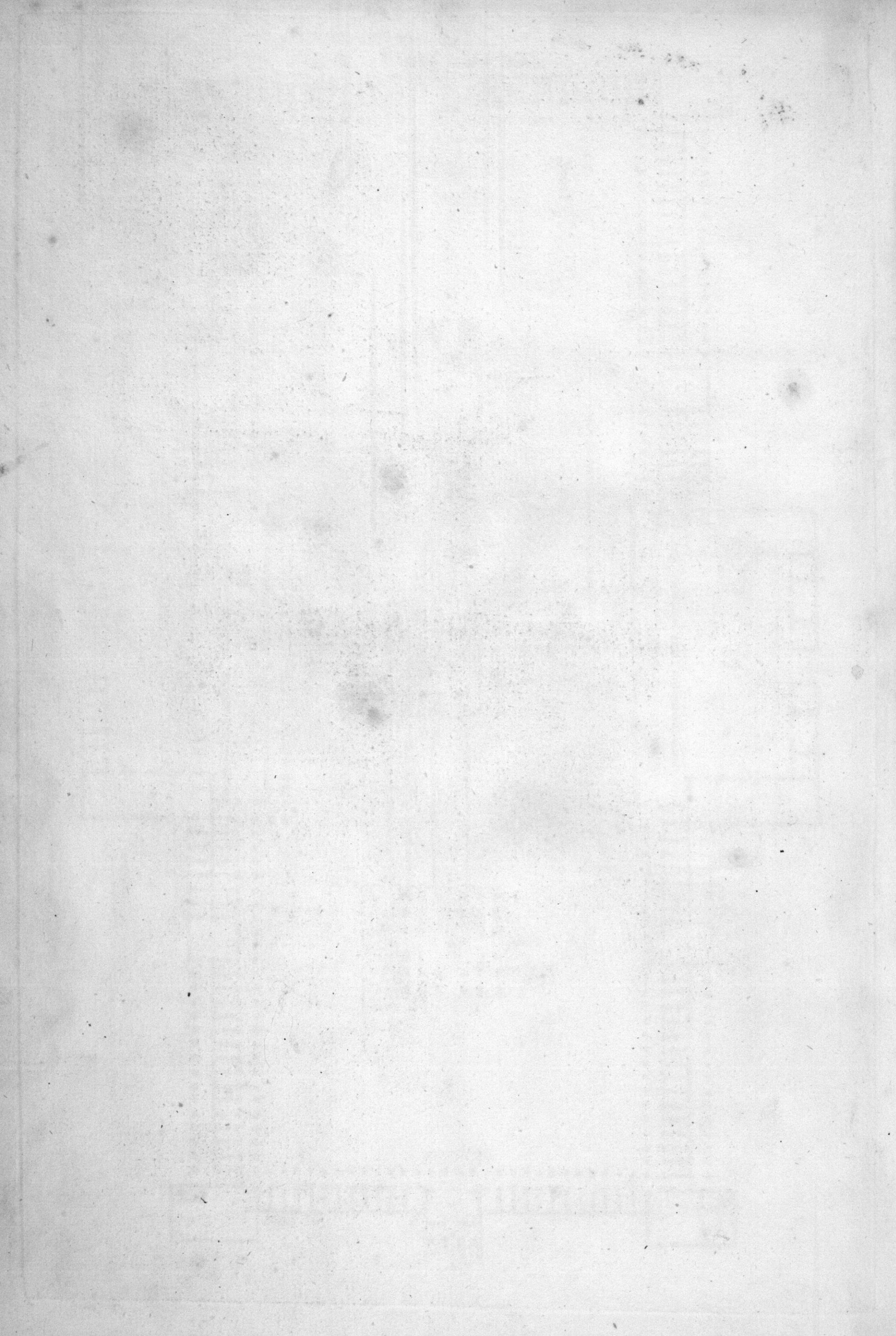
D'ordinaire les Chinois évitent les lignes droites; mais ils ne les rejettent pas toujours. Ils font quelquefois des avenues, lorsqu'ils ont quelque objet intéressant à mettre en vue. Les chemins sont constamment taillés en ligne droite, à moins que l'inégalité du terrain ou quelque autre obstacle ne fournisse au moins un prétexte pour agir autrement. Lorsque le terrain est entièrement uni, il leur paroît absurde de faire une route qui serpente; car, disent-ils, c'est ou l'art ou le passage constant des voyageurs qui l'a faite, & dans l'un ou l'autre cas il n'est pas naturel de supposer que les hommes voulussent choisir la ligne courbe quand ils peuvent aller par la droite.

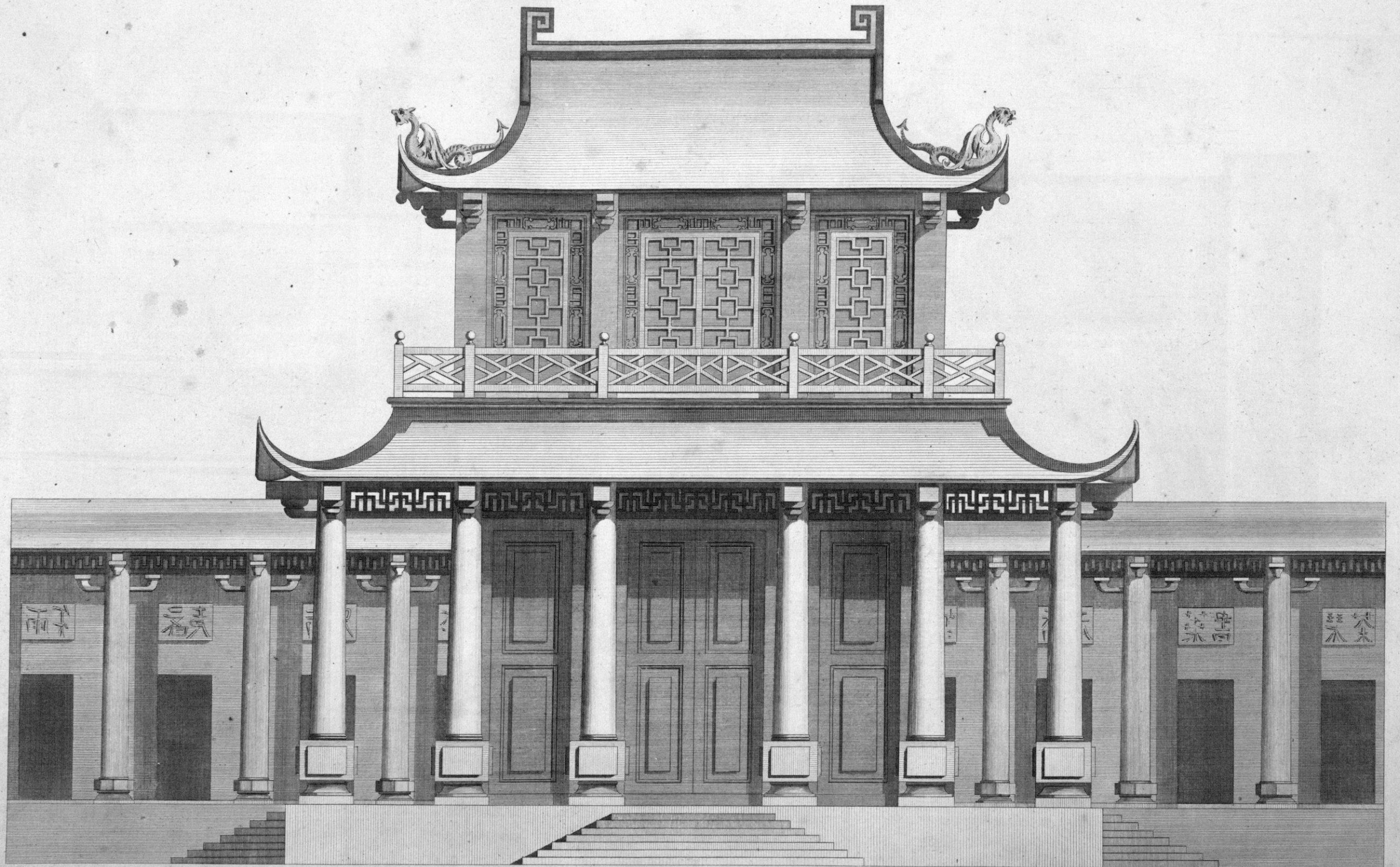
Ce que nous nommons en Anglois *Clumps*, c'est-à-dire pelotons d'arbres, n'est point inconnu aux Chinois; mais ils ne les mettent pas en œuvre aussi souvent que nous. Jamais ils n'en occupent tout le terrain; leurs jardiniers considèrent un jardin comme nos peintres considèrent un tableau; & les premiers groupent leurs arbres de la même manière que les derniers groupent leurs figures, les uns & les autres ayant leurs masses principales & secondaires.

Tel est le précis de ce que m'ont appris pendant mon séjour à la Chine, en partie mes propres observations, mais principalement les leçons de Lepqua, & l'on peut conclure de ce qui vient d'être dit, que l'art de distribuer les jardins dans le goût Chinois, est extrêmement difficile, & tout-à-fait impraticable aux gens de talens bornés. Car quoique les préceptes soient simples, & qu'ils se présentent naturellement à l'esprit, l'exécution demande du génie, du jugement, & de l'expérience, une imagination forte, & une connoissance parfaite de l'esprit humain; cette méthode n'étant assujettie à aucune règle fixe, mais susceptible d'autant de variations qu'il y a d'arrangemens différens dans les ouvrages de la création.





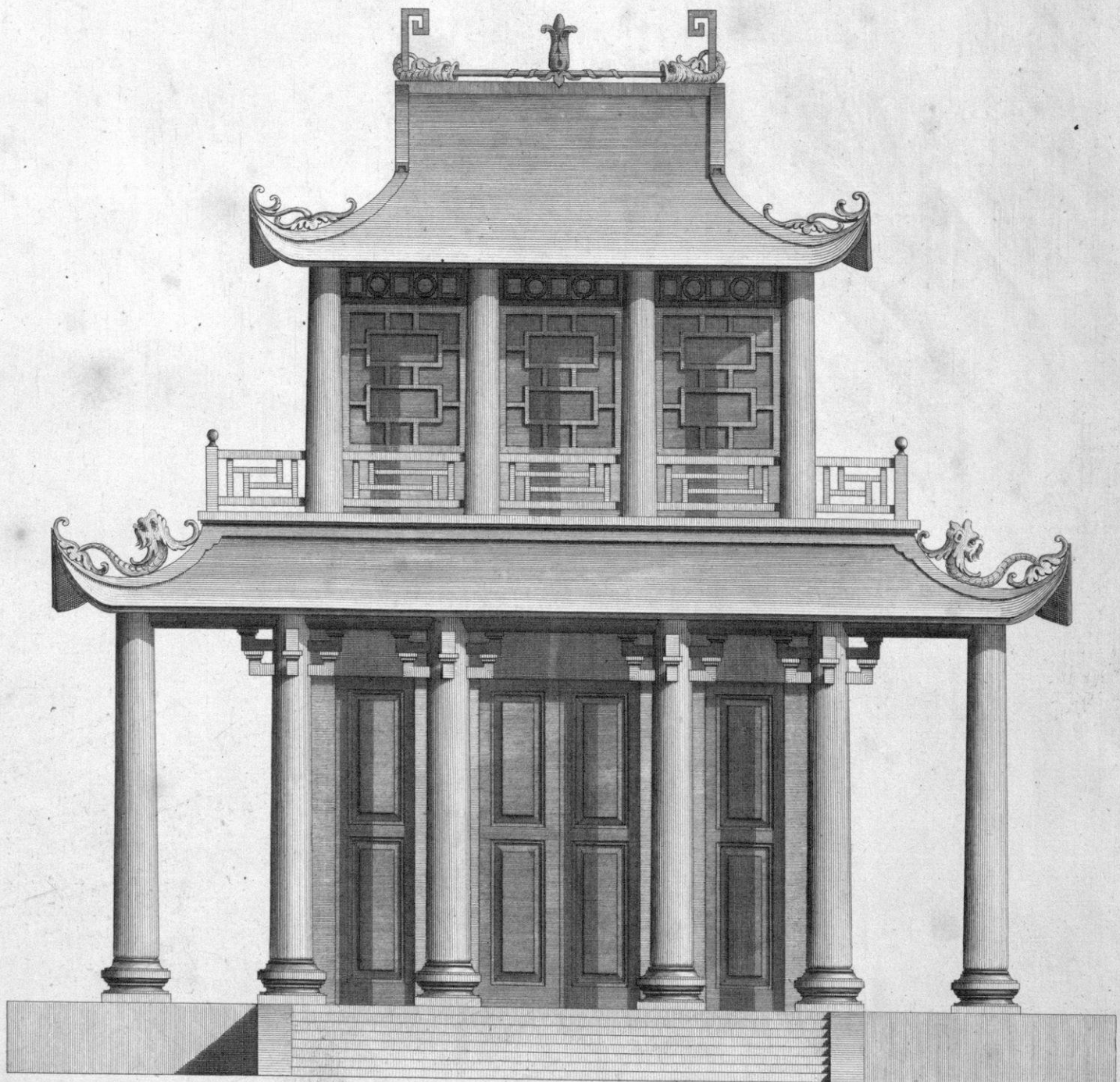
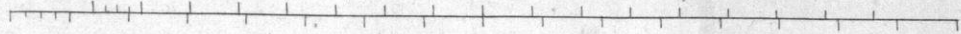




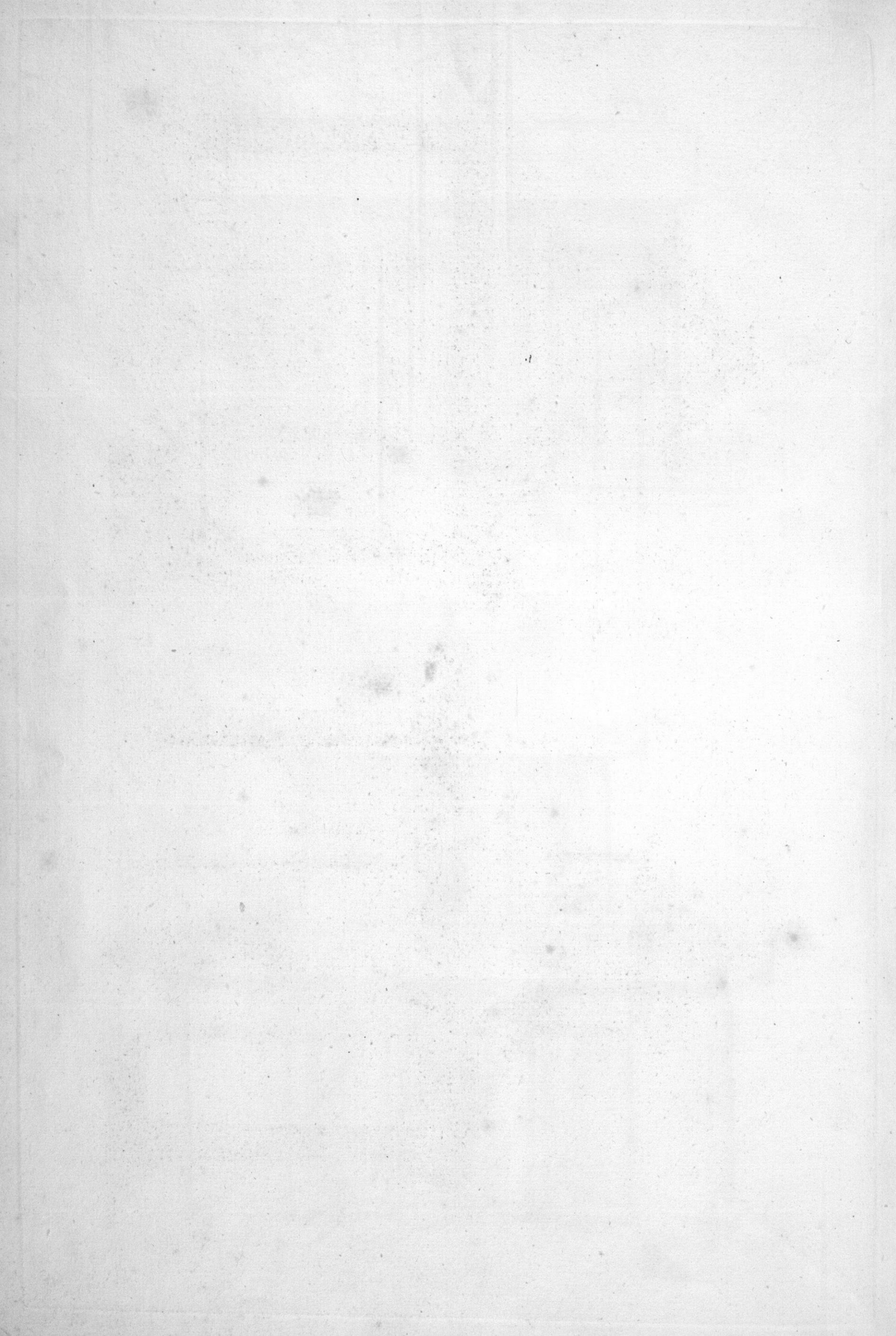
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

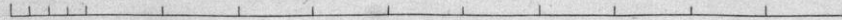
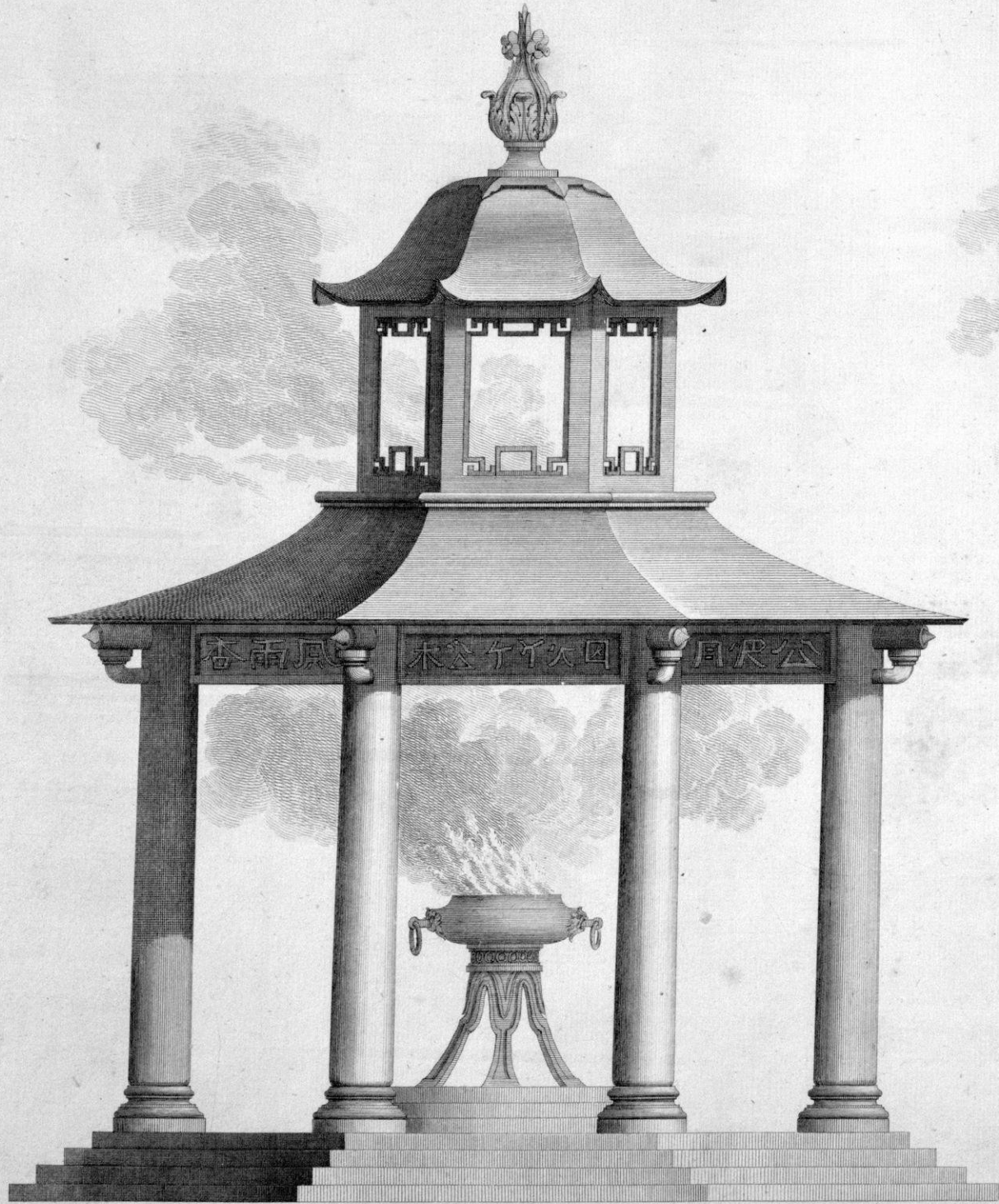


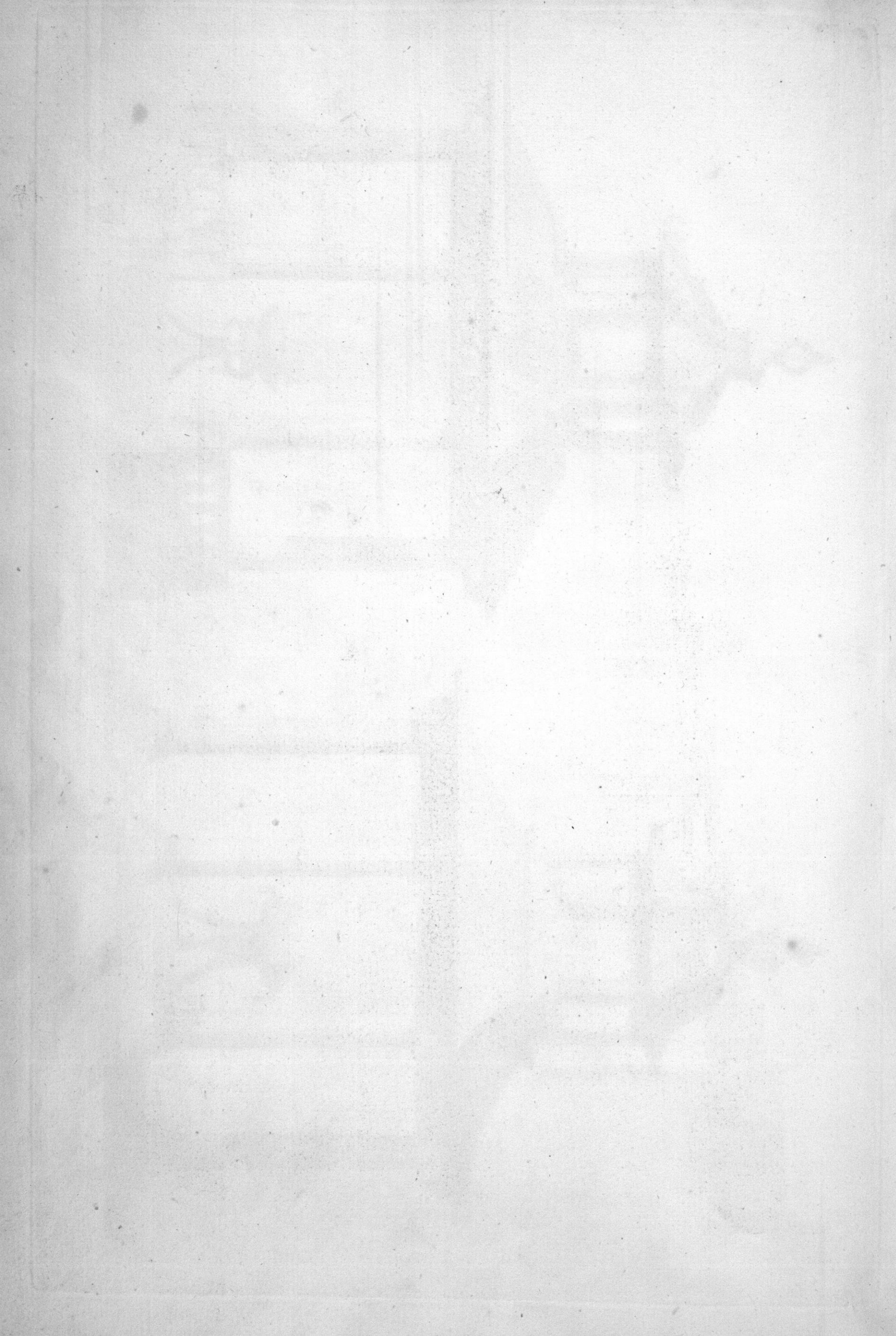
J.

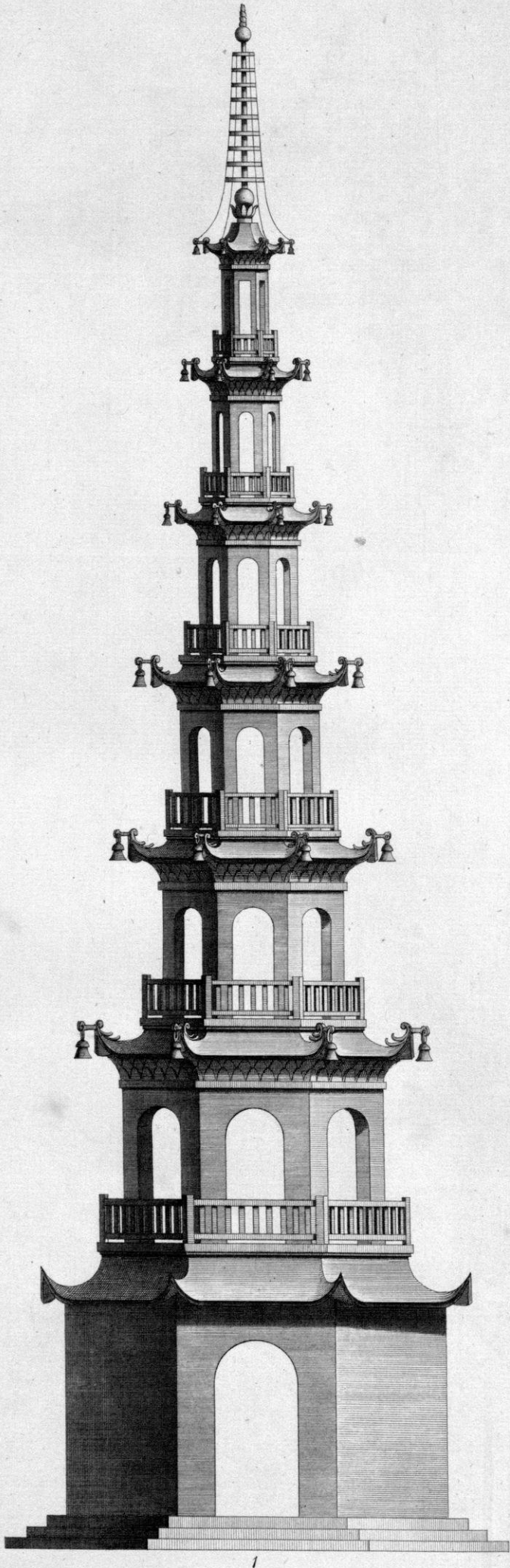


2.

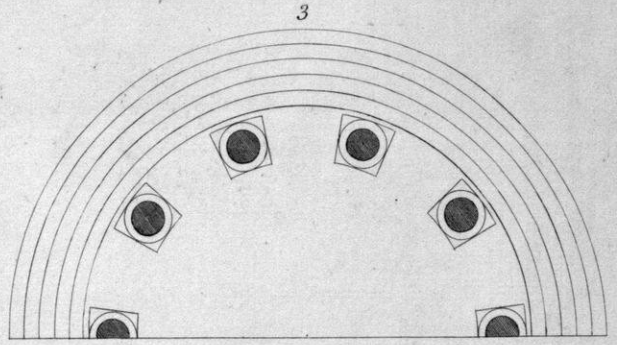




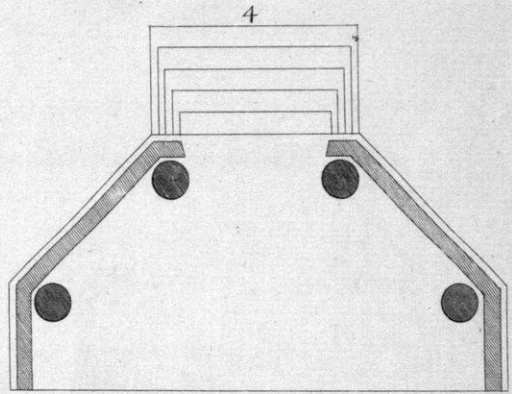




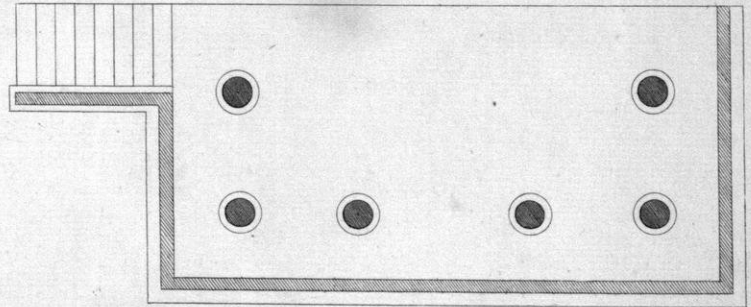
1



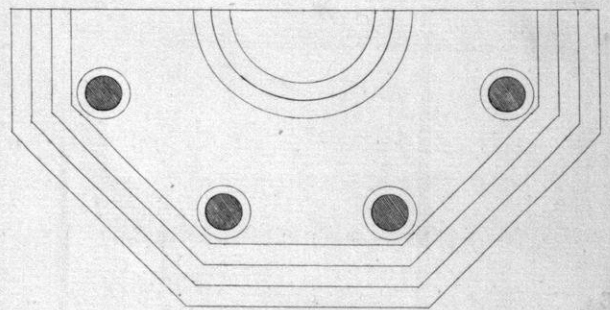
3



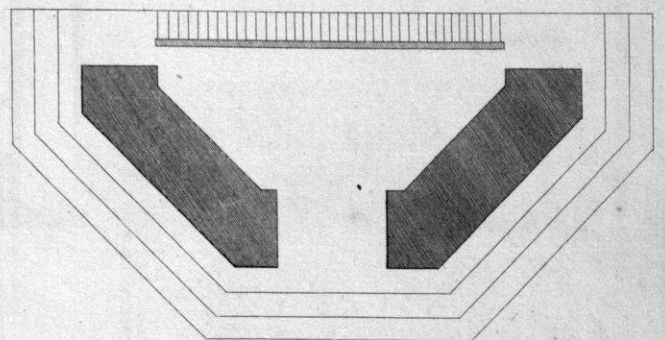
4



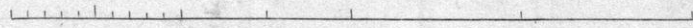
5



6



2



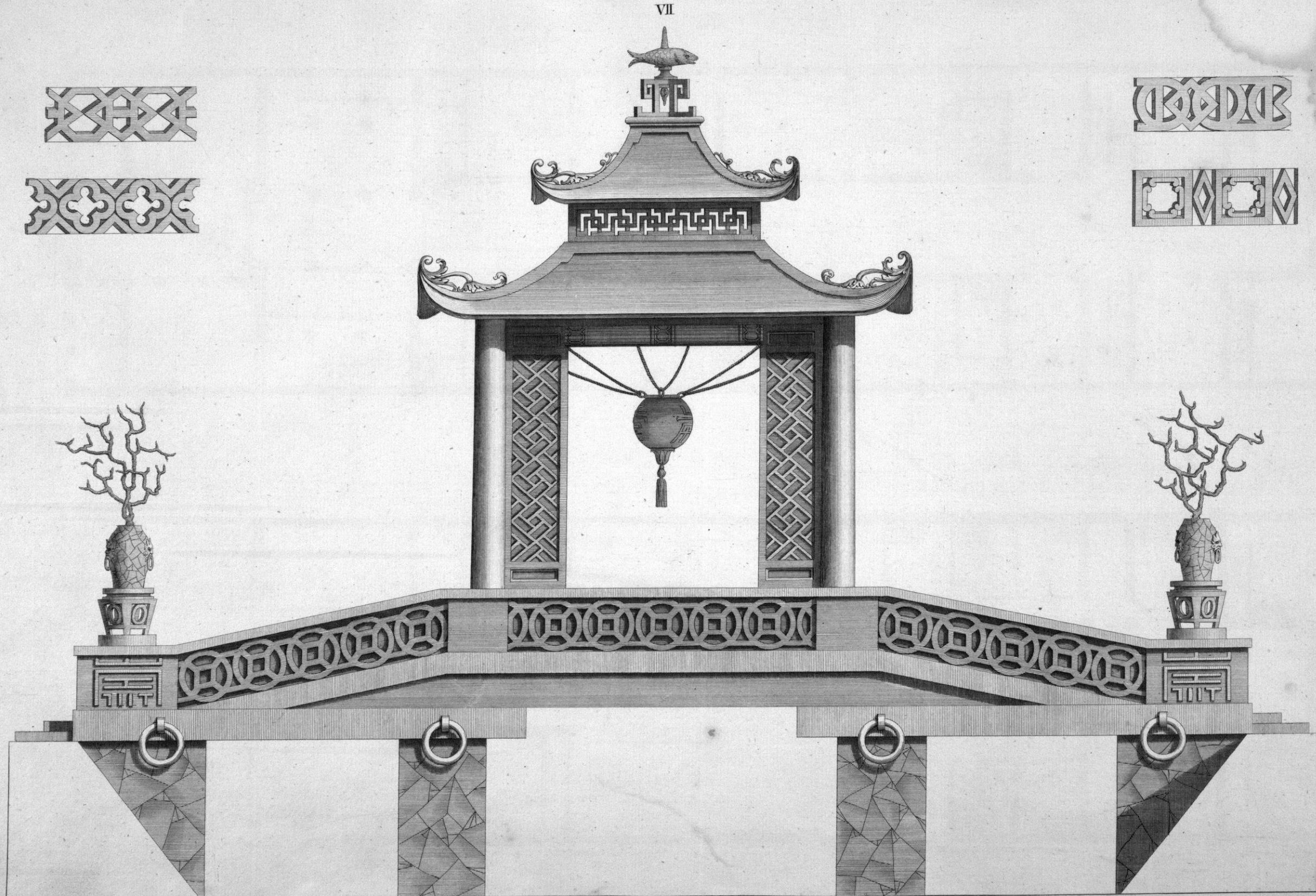


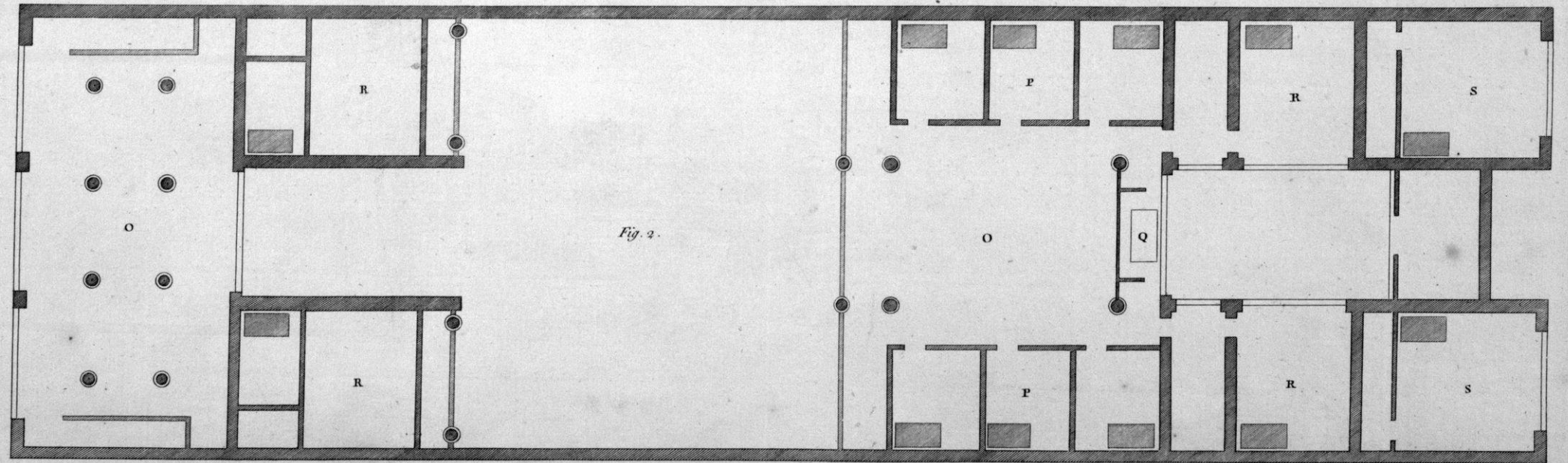
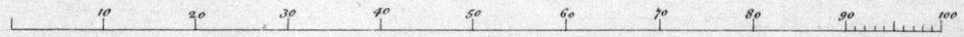
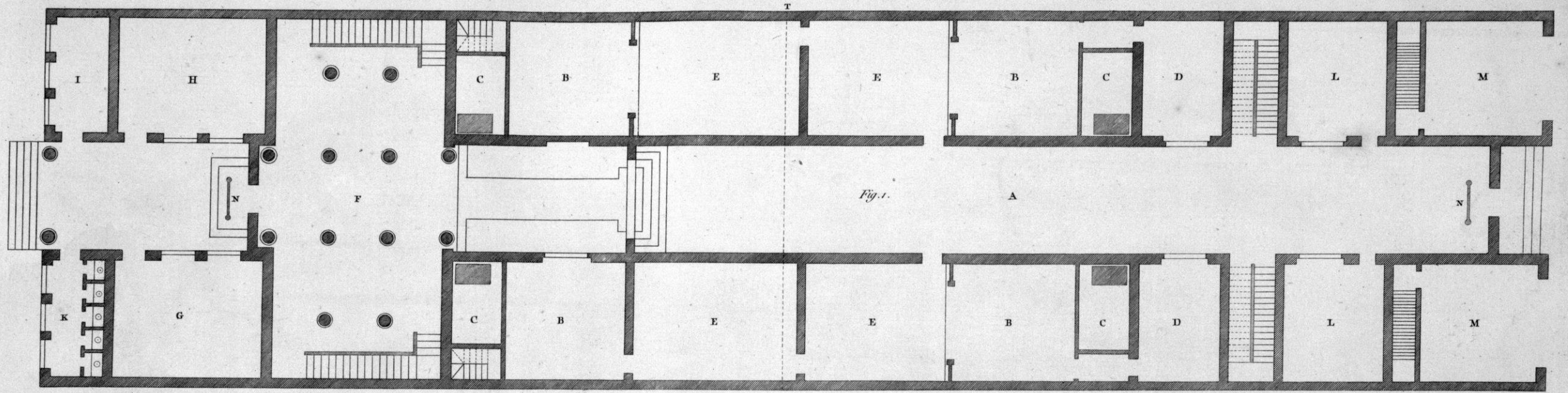
1

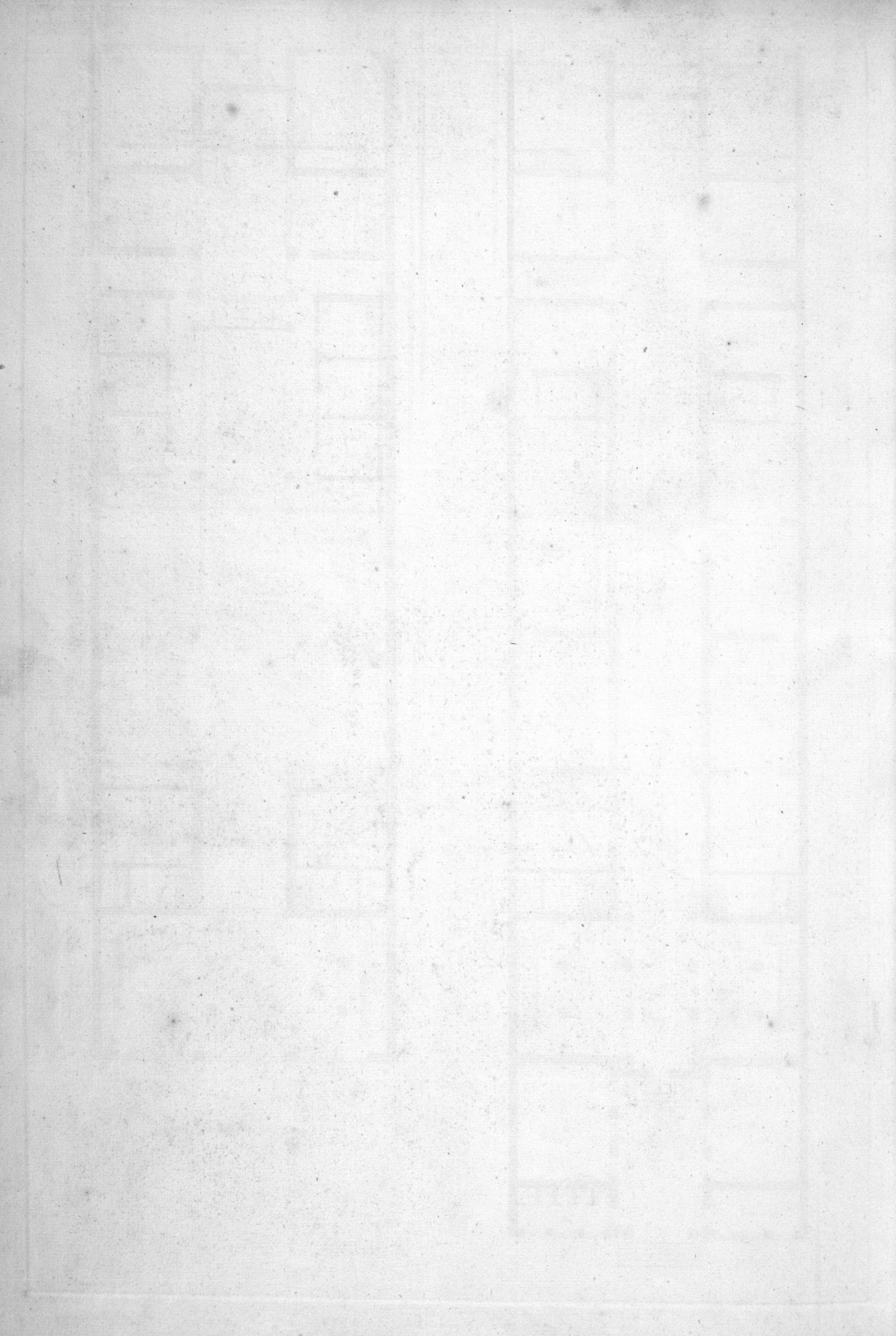


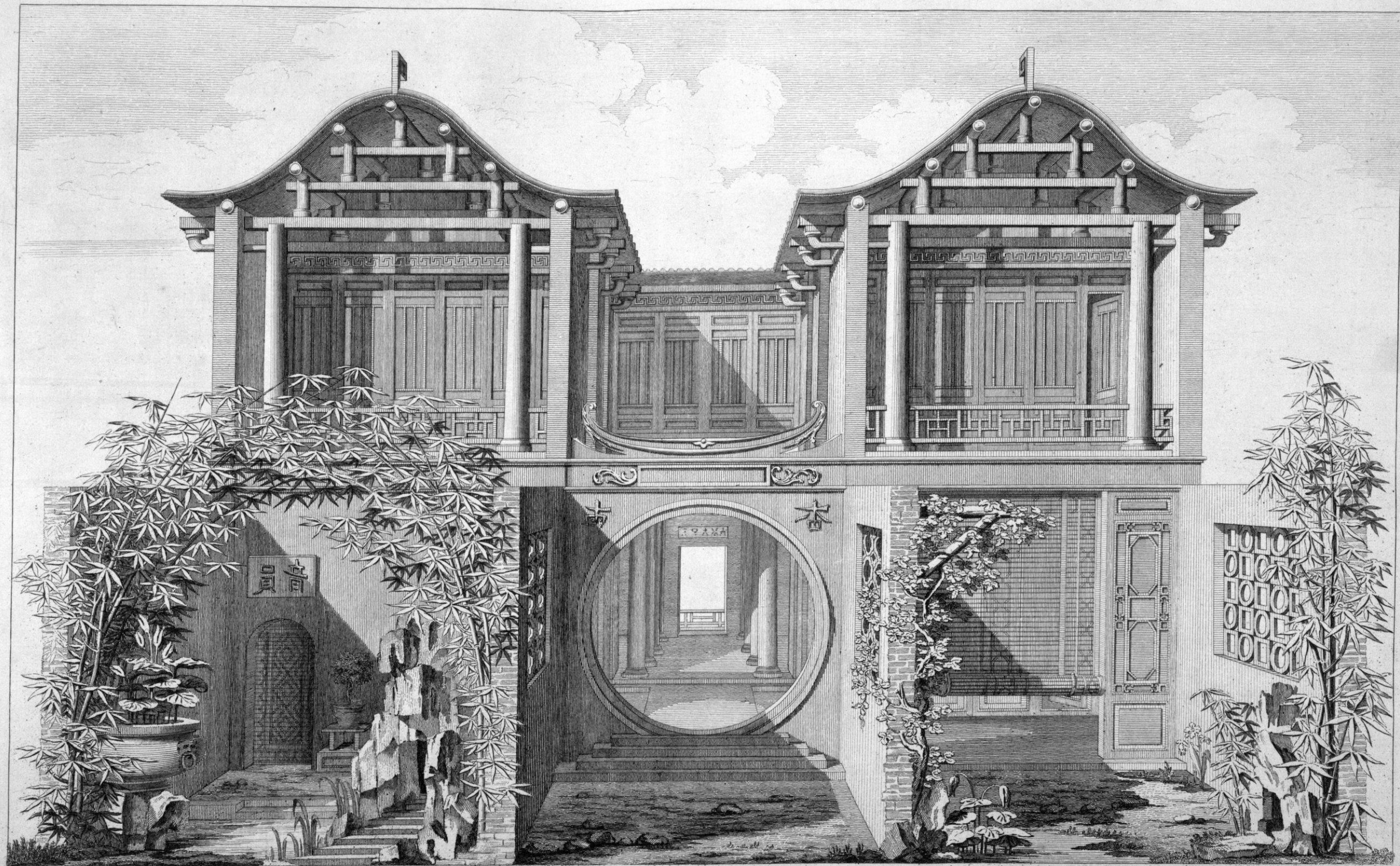
2

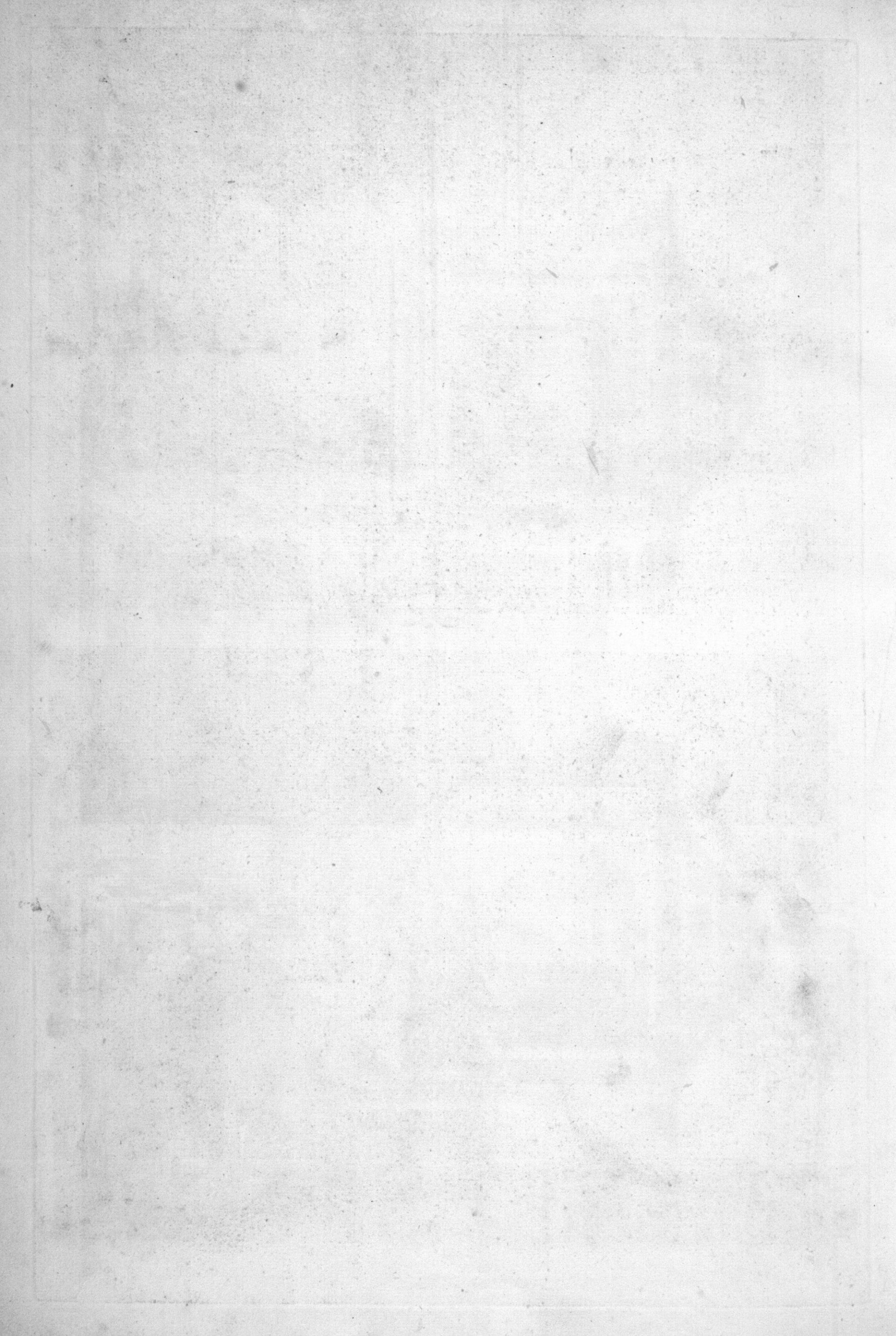
VII











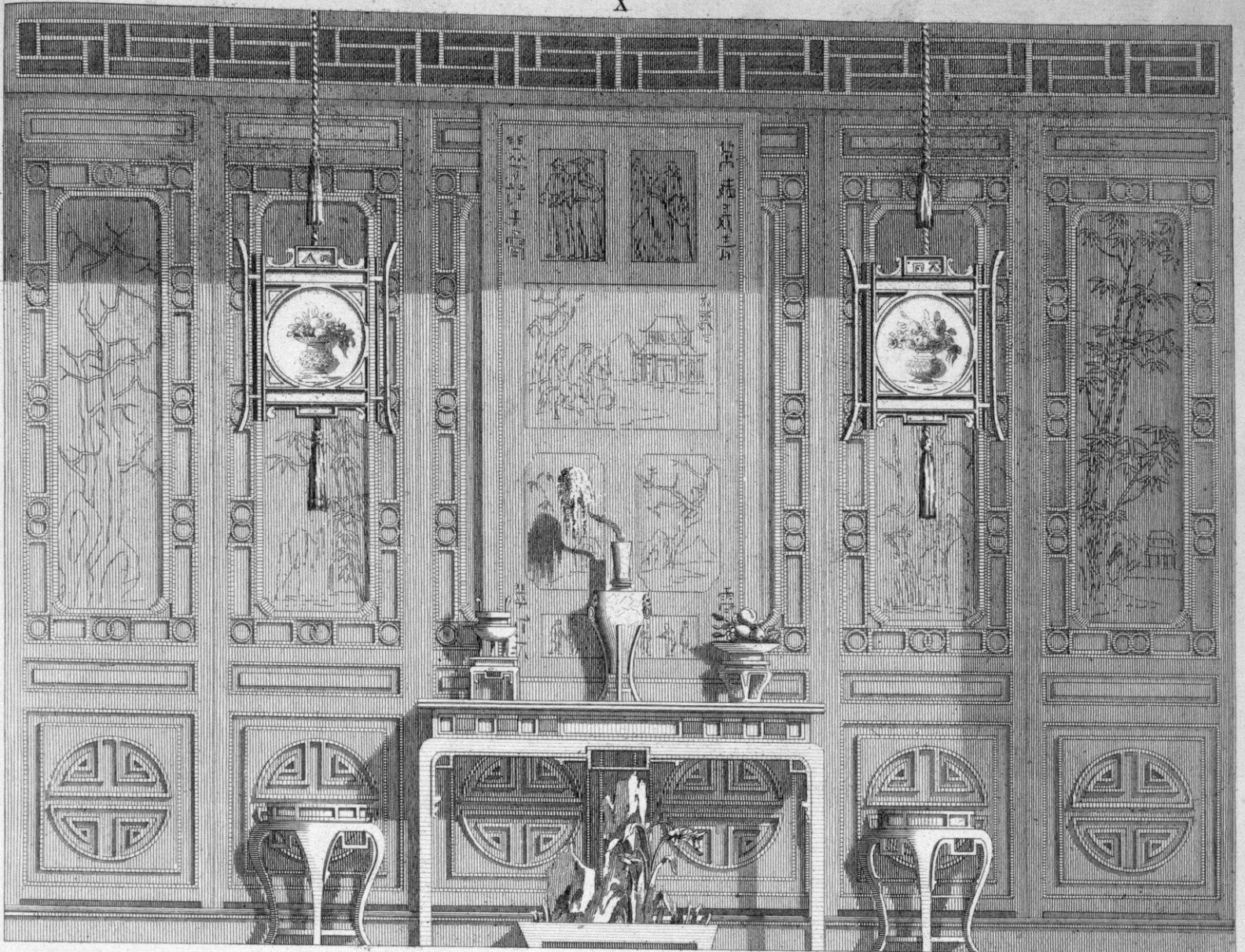


Fig. 1.

Huber del.

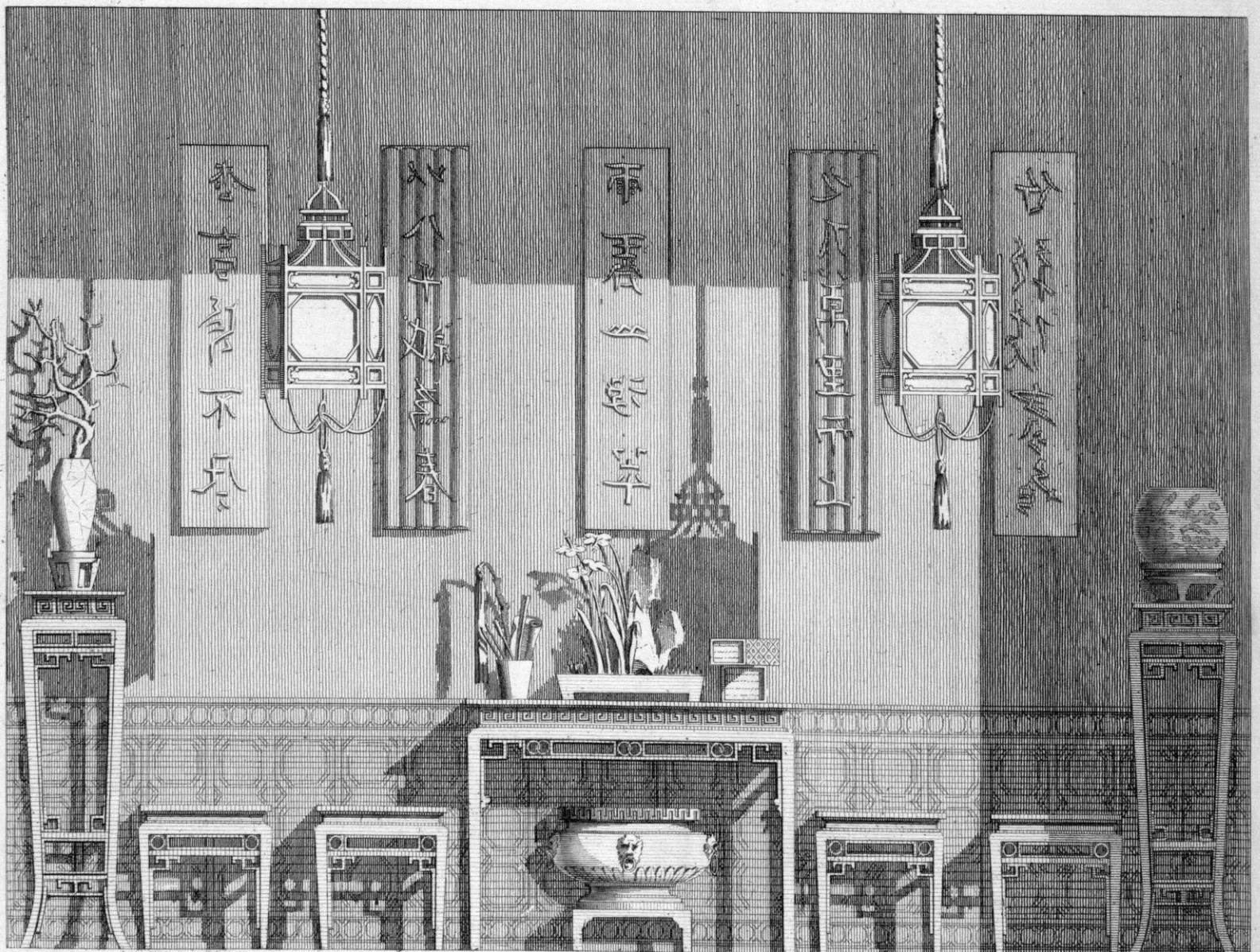
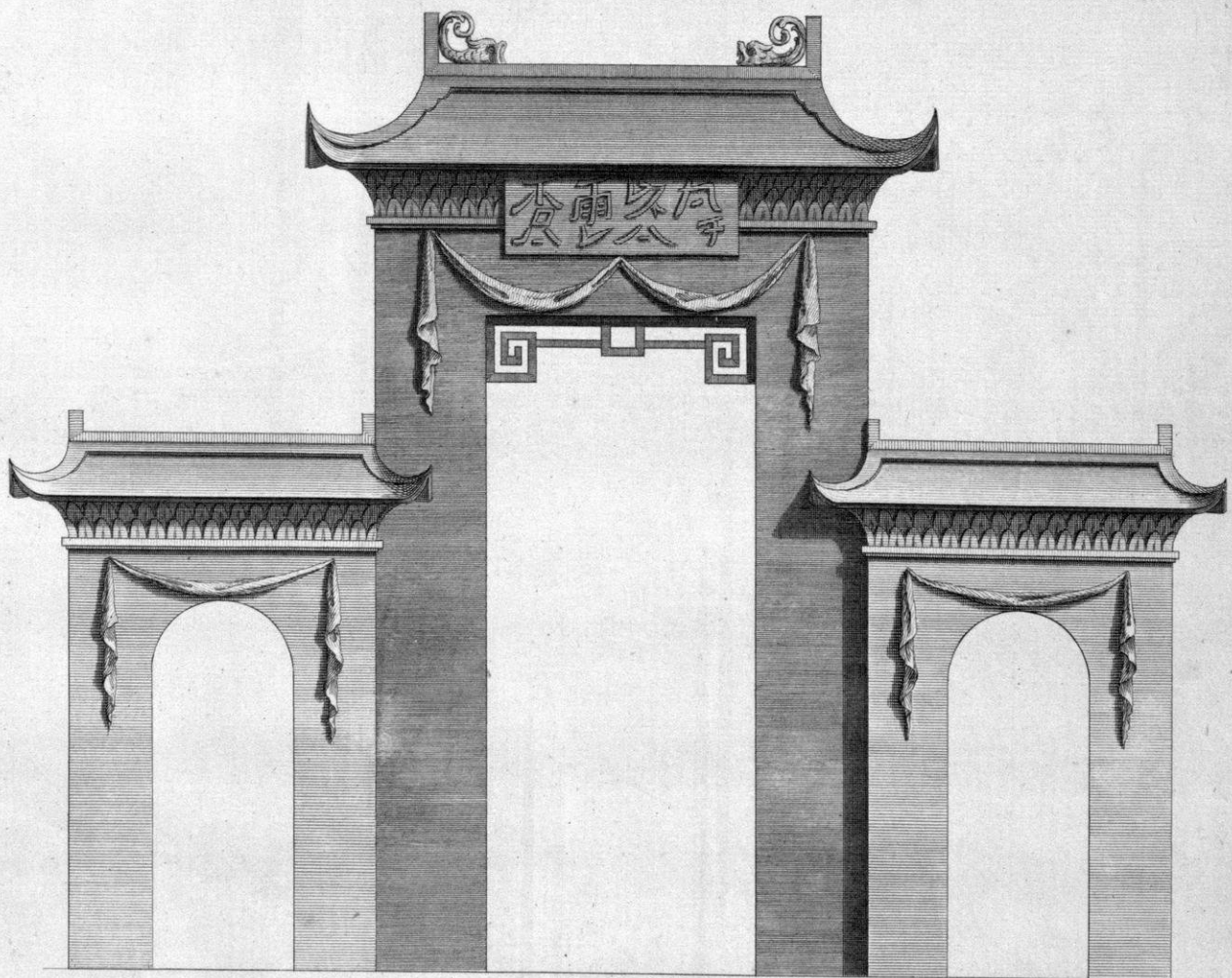
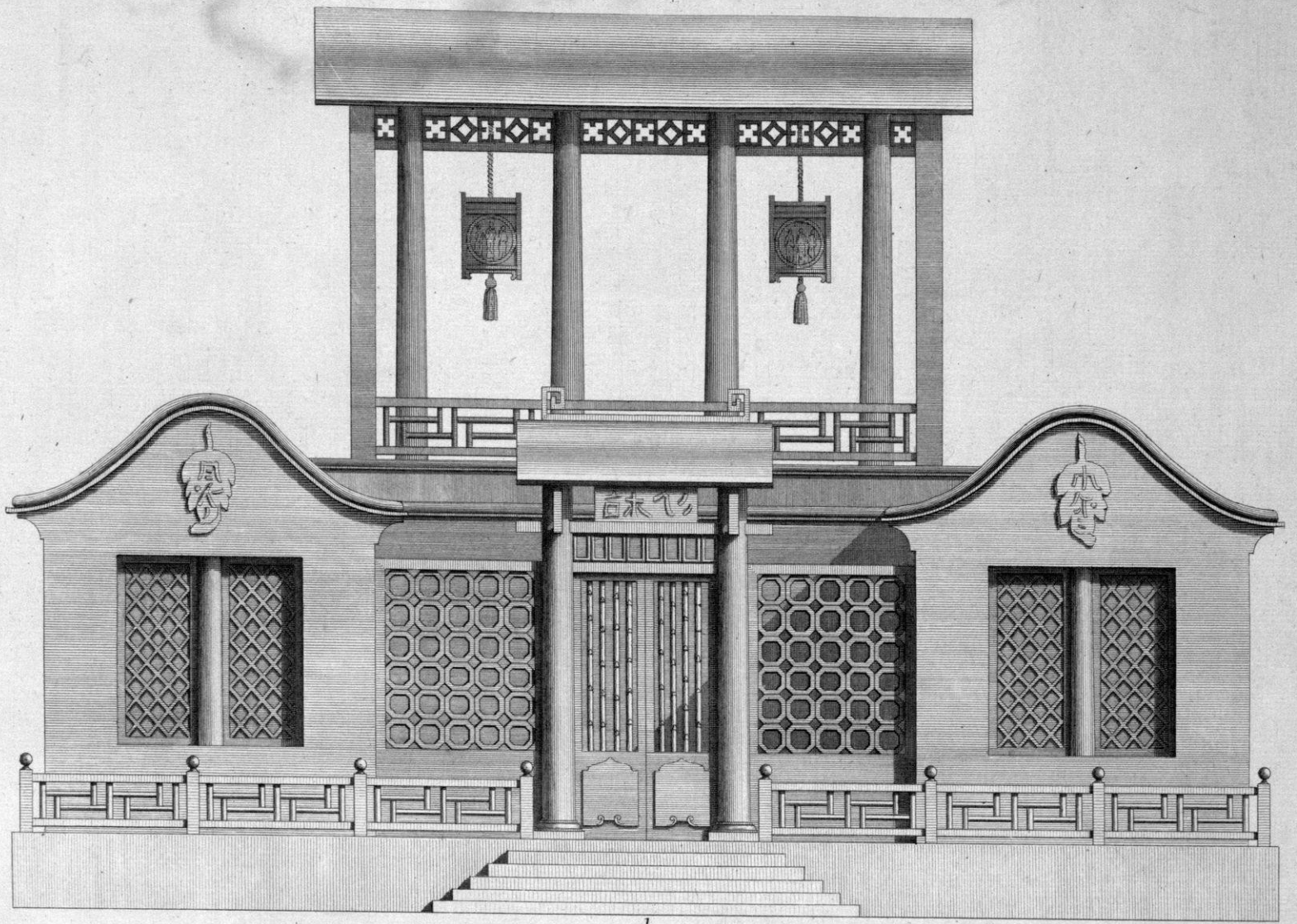
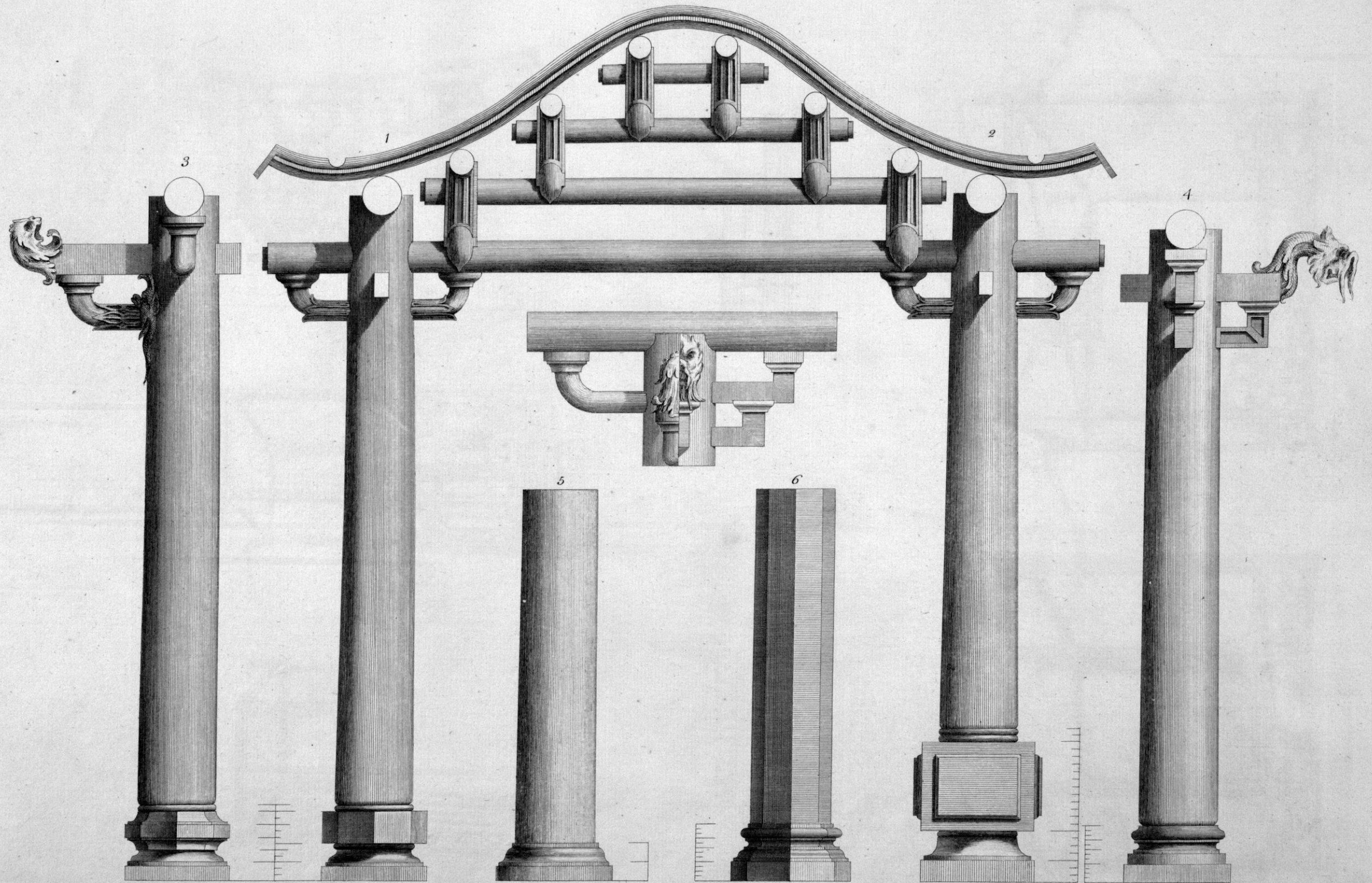
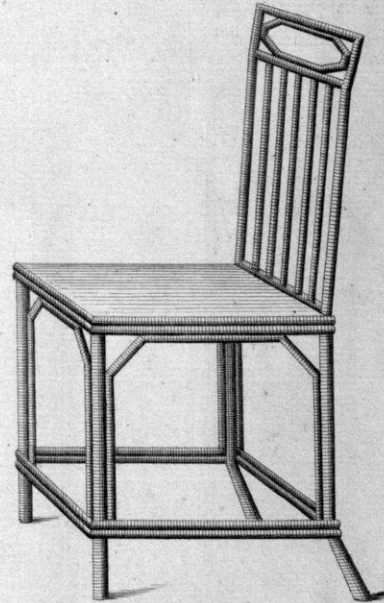
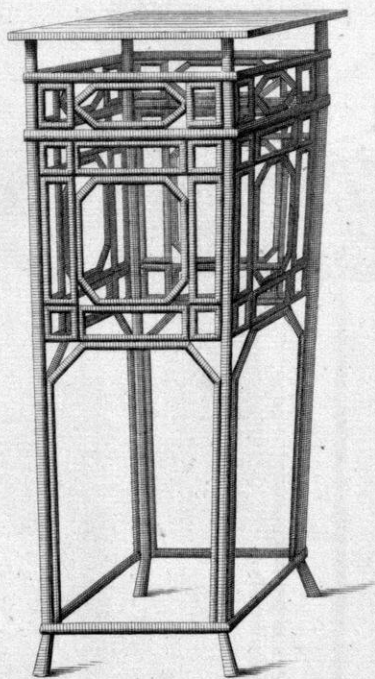
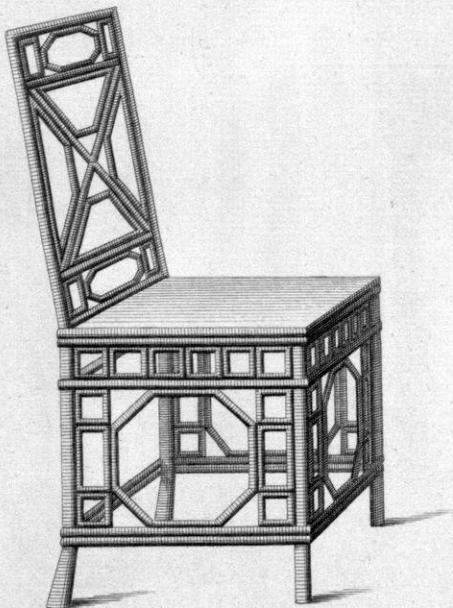
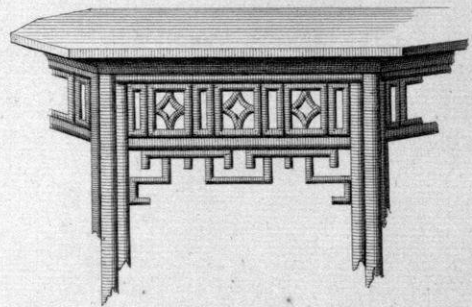
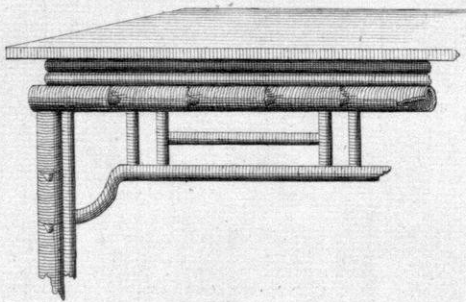
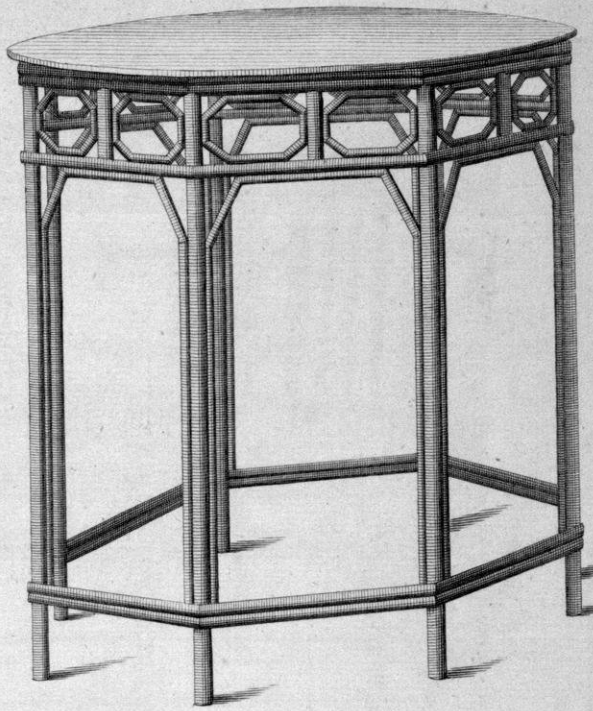
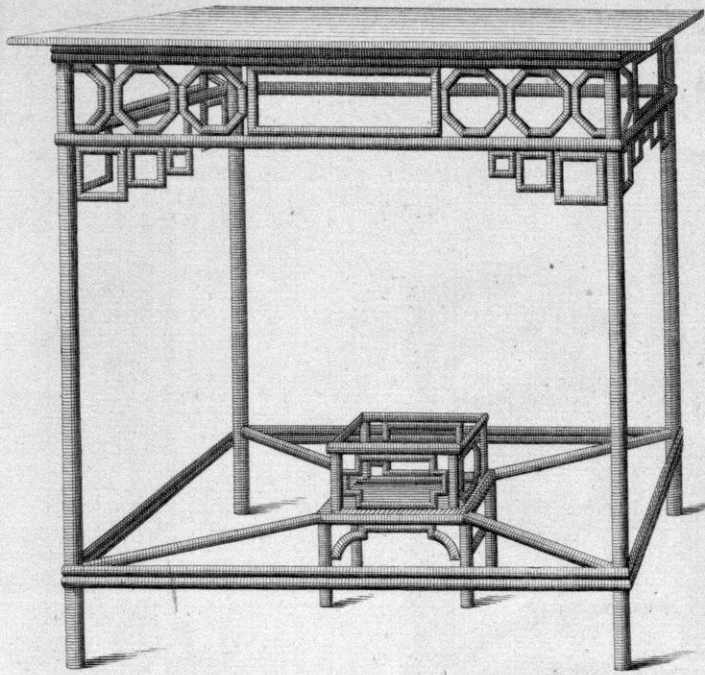


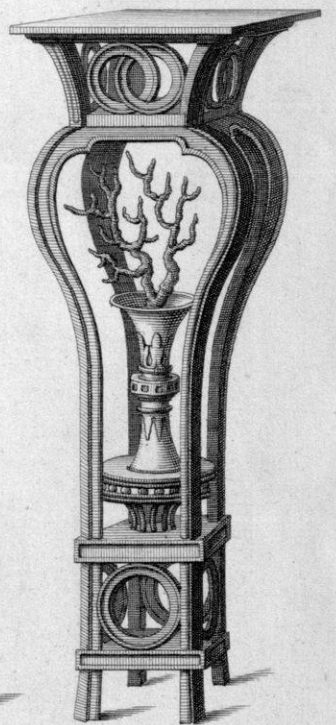
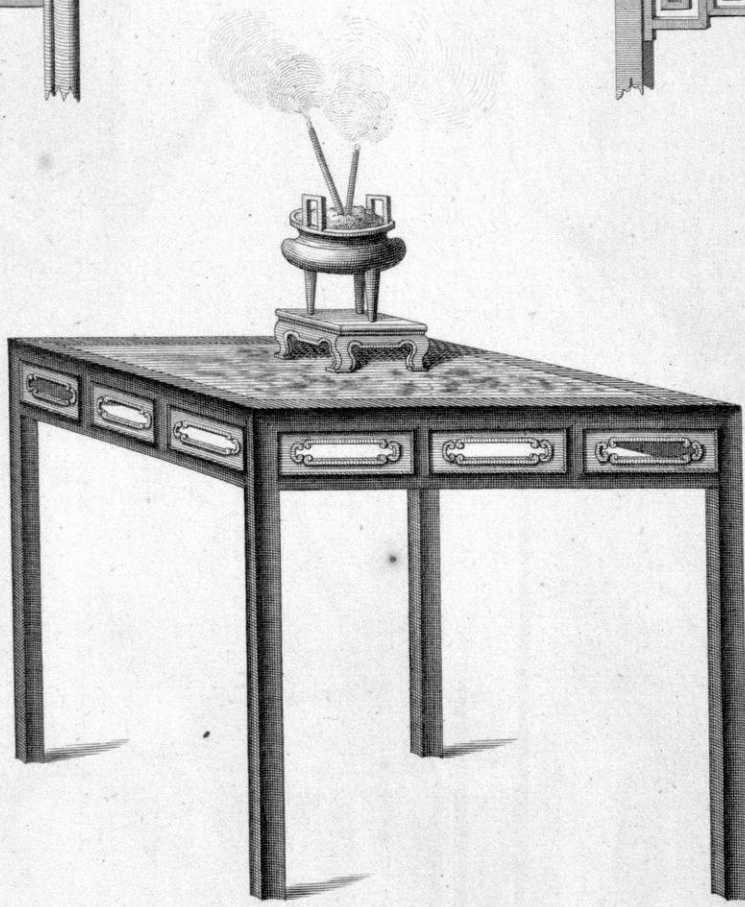
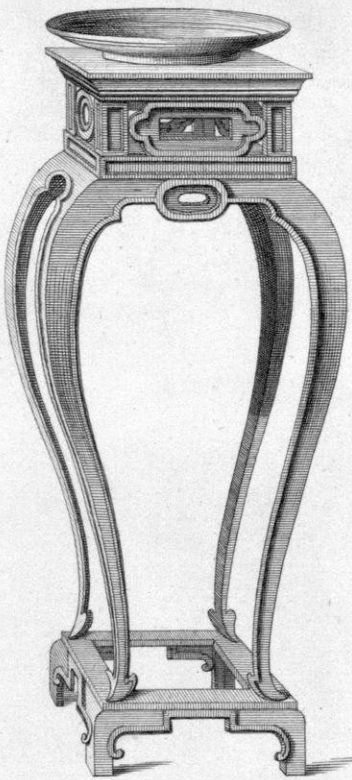
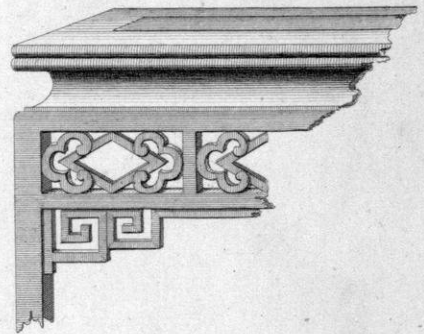
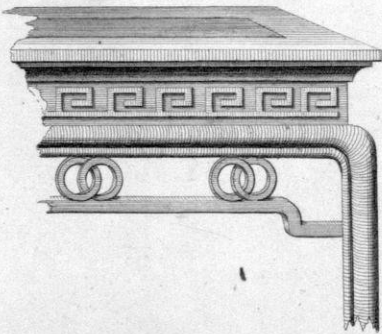
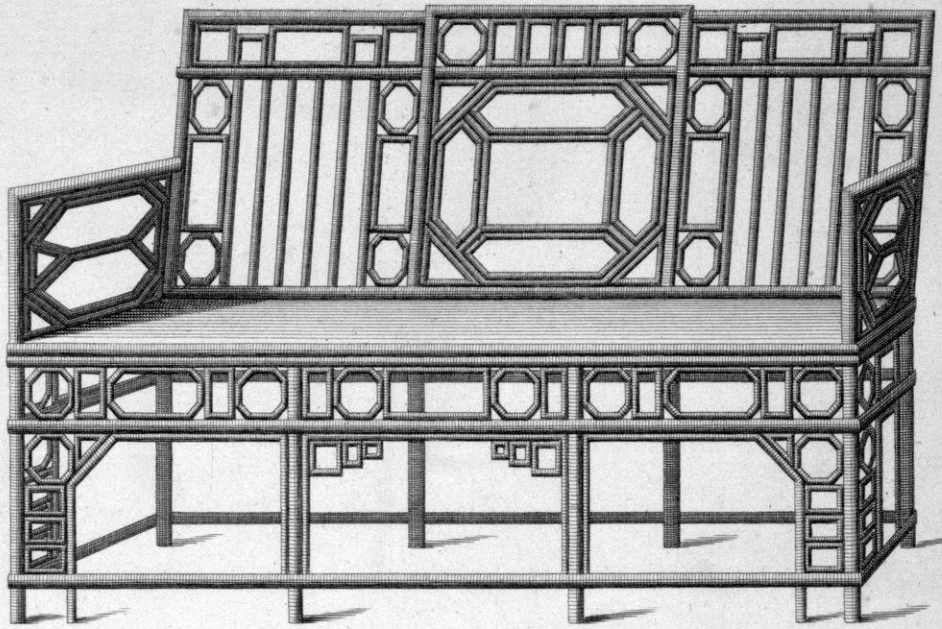
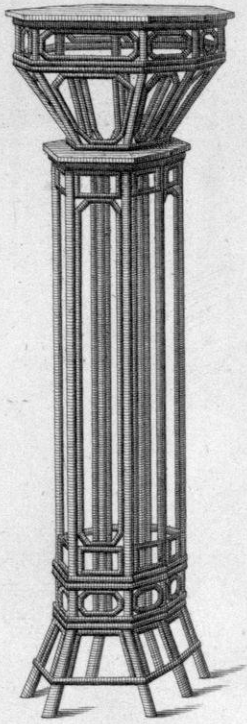
Fig. 2.

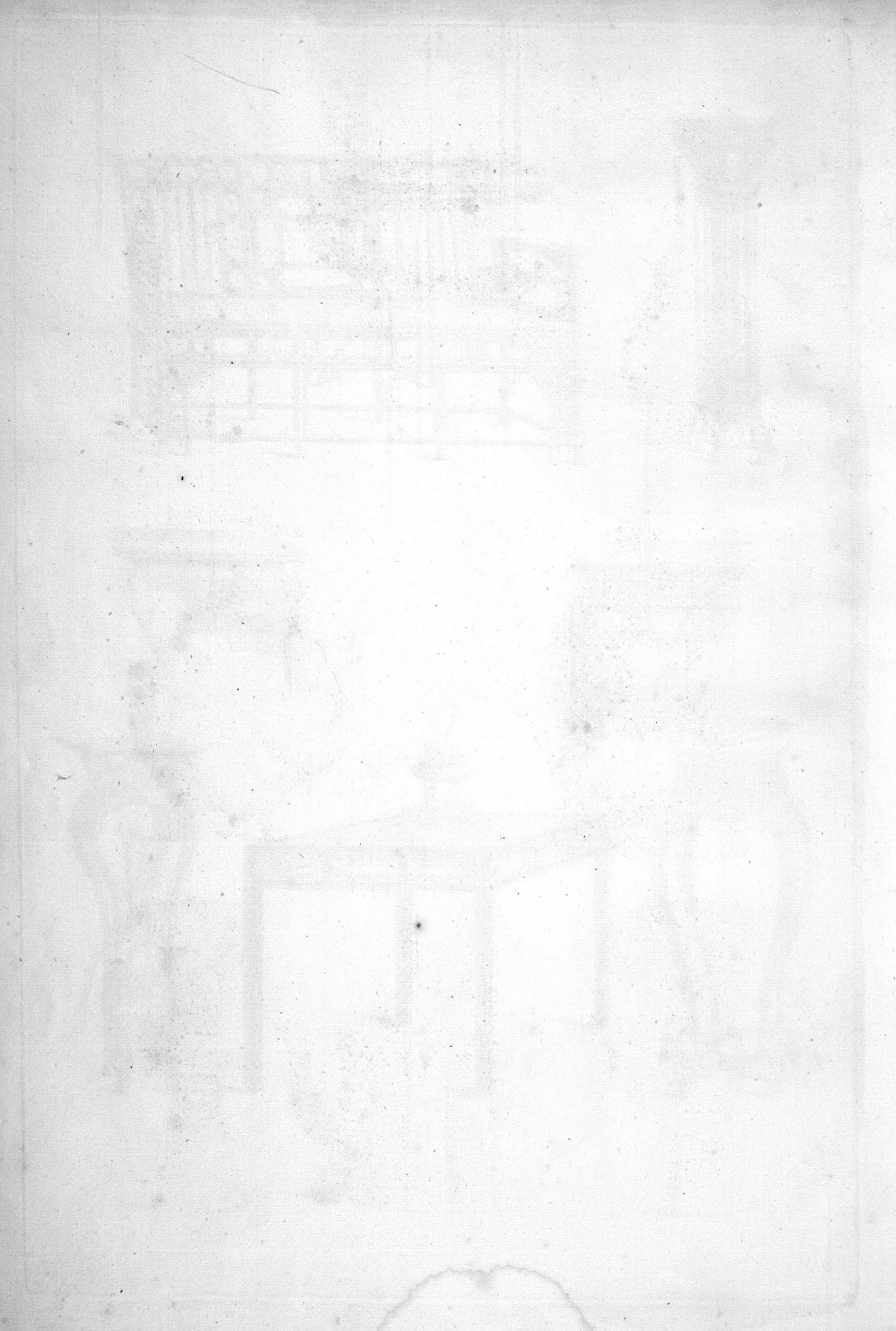
Huber del.

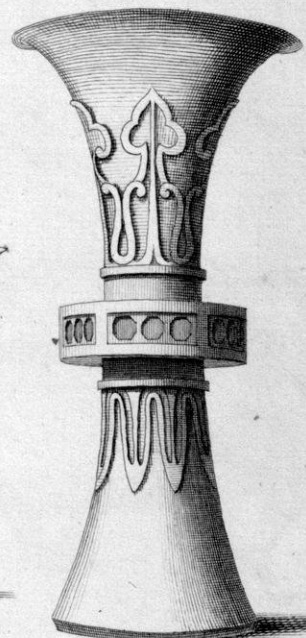
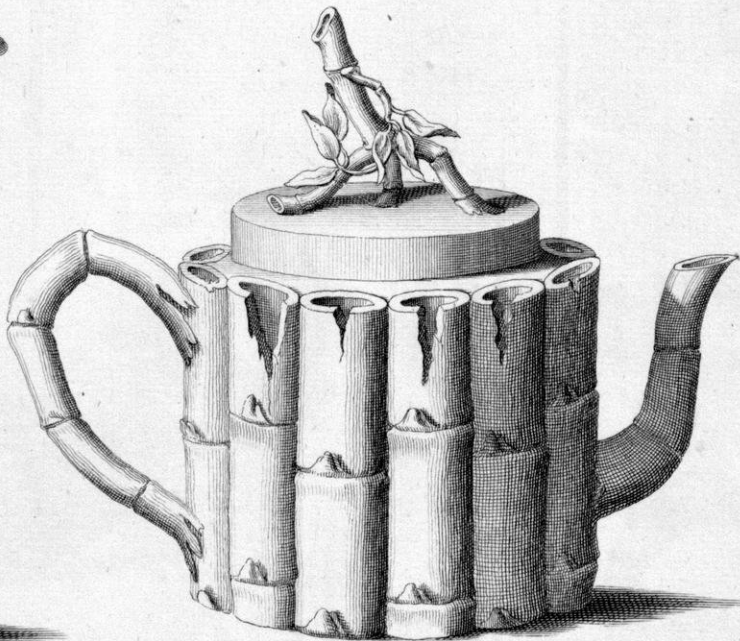
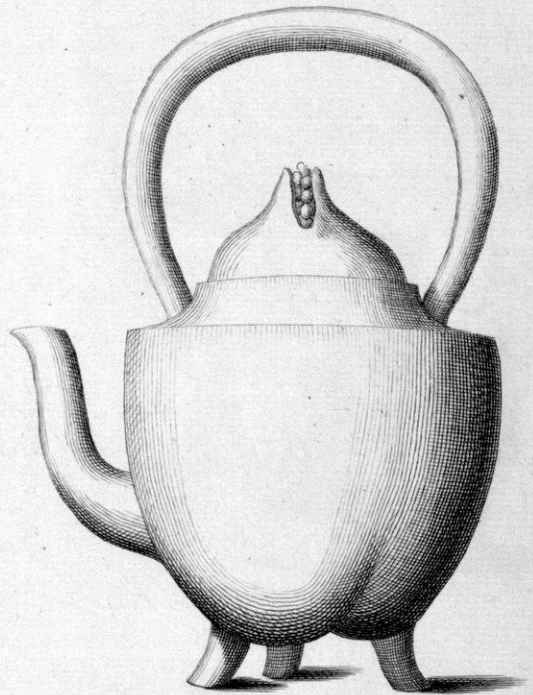
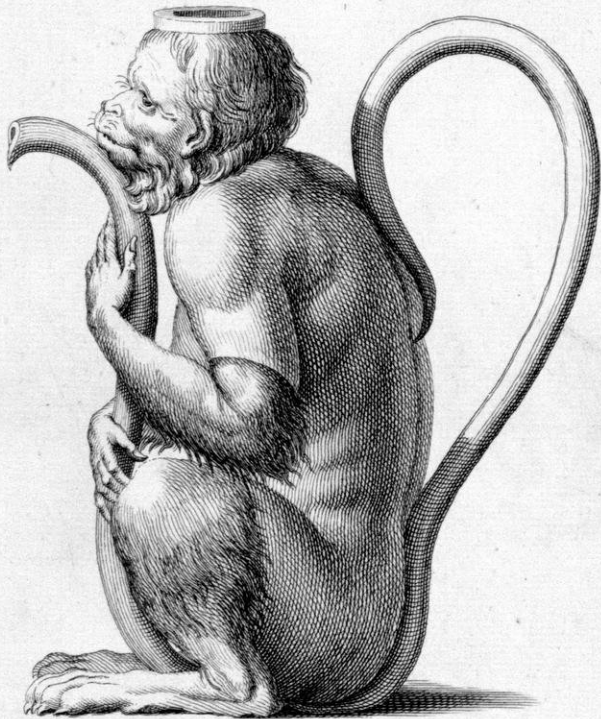
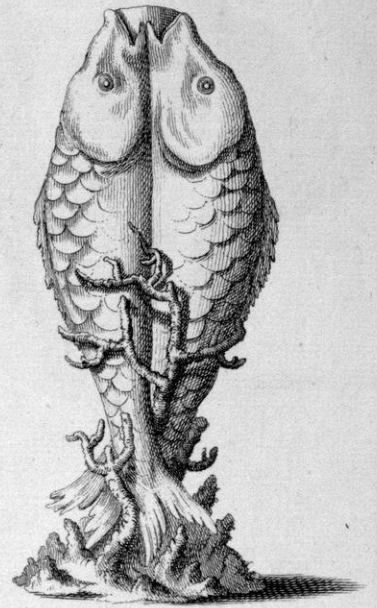
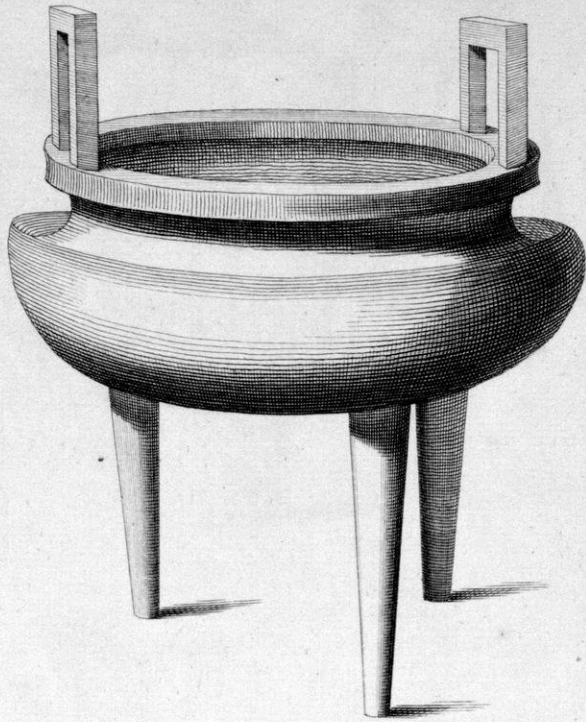
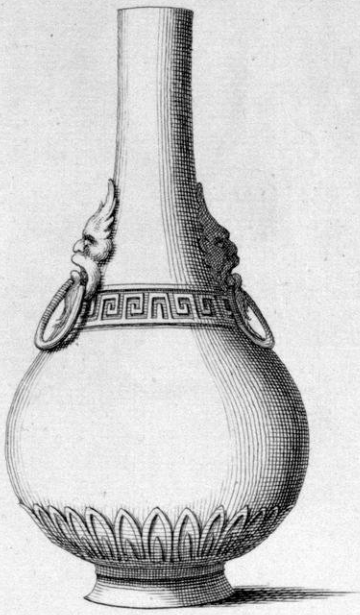


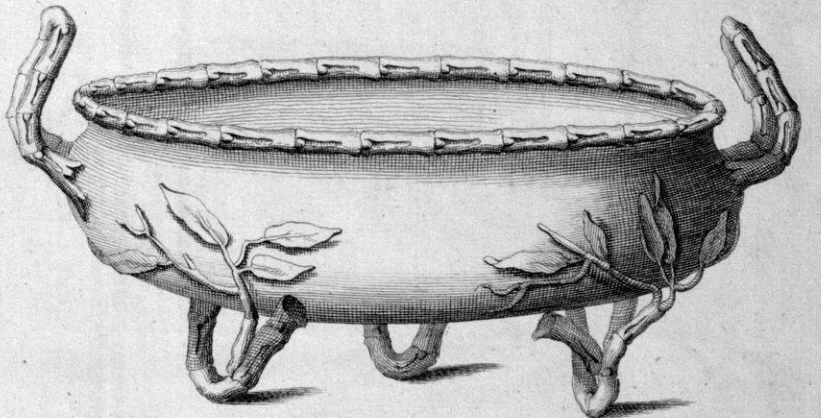
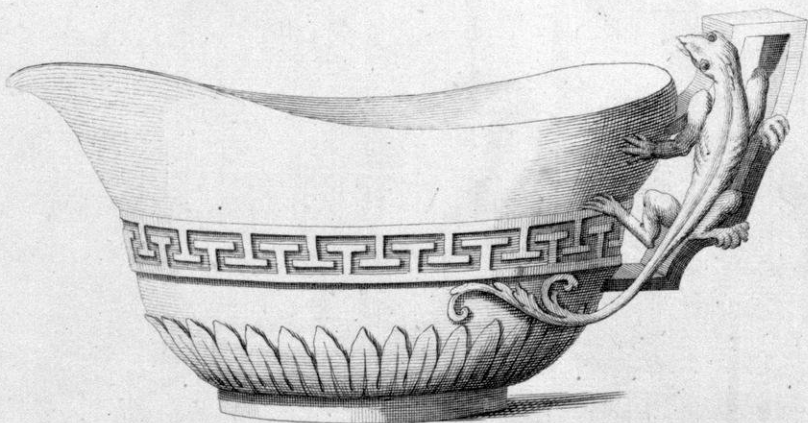
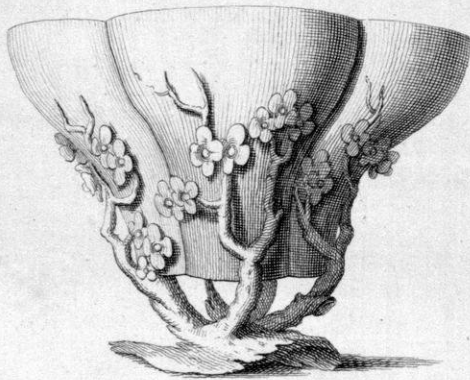
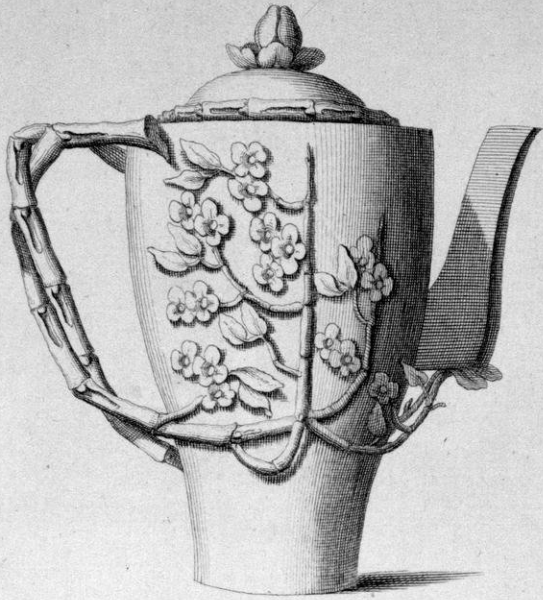
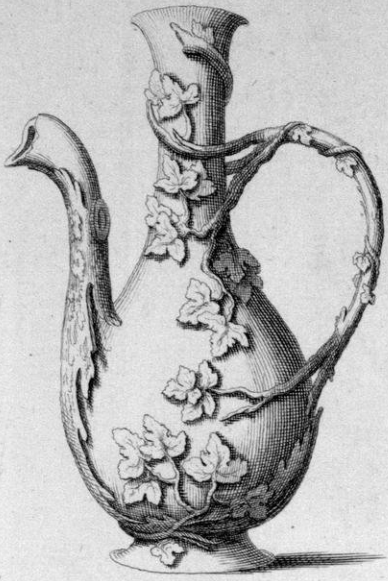












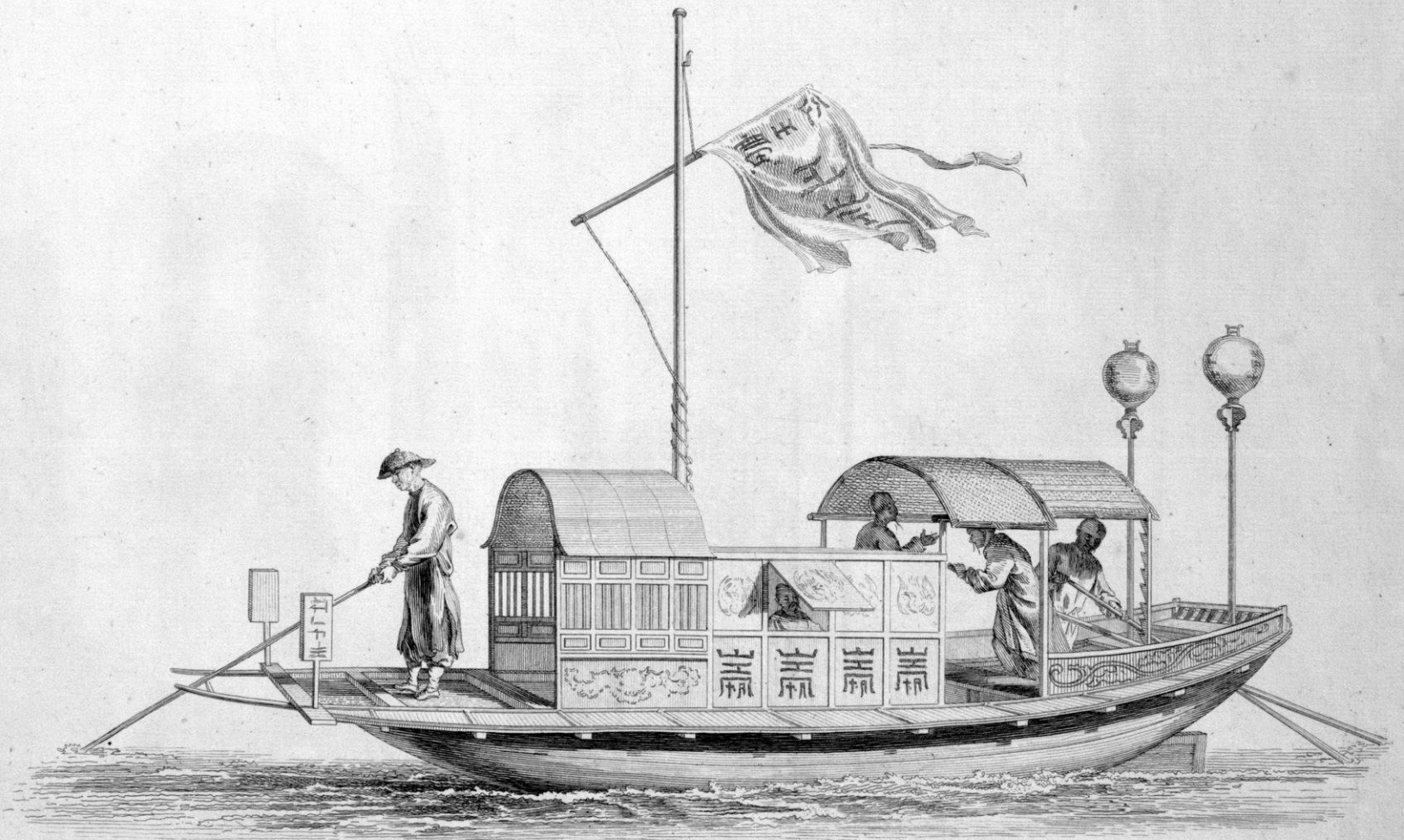
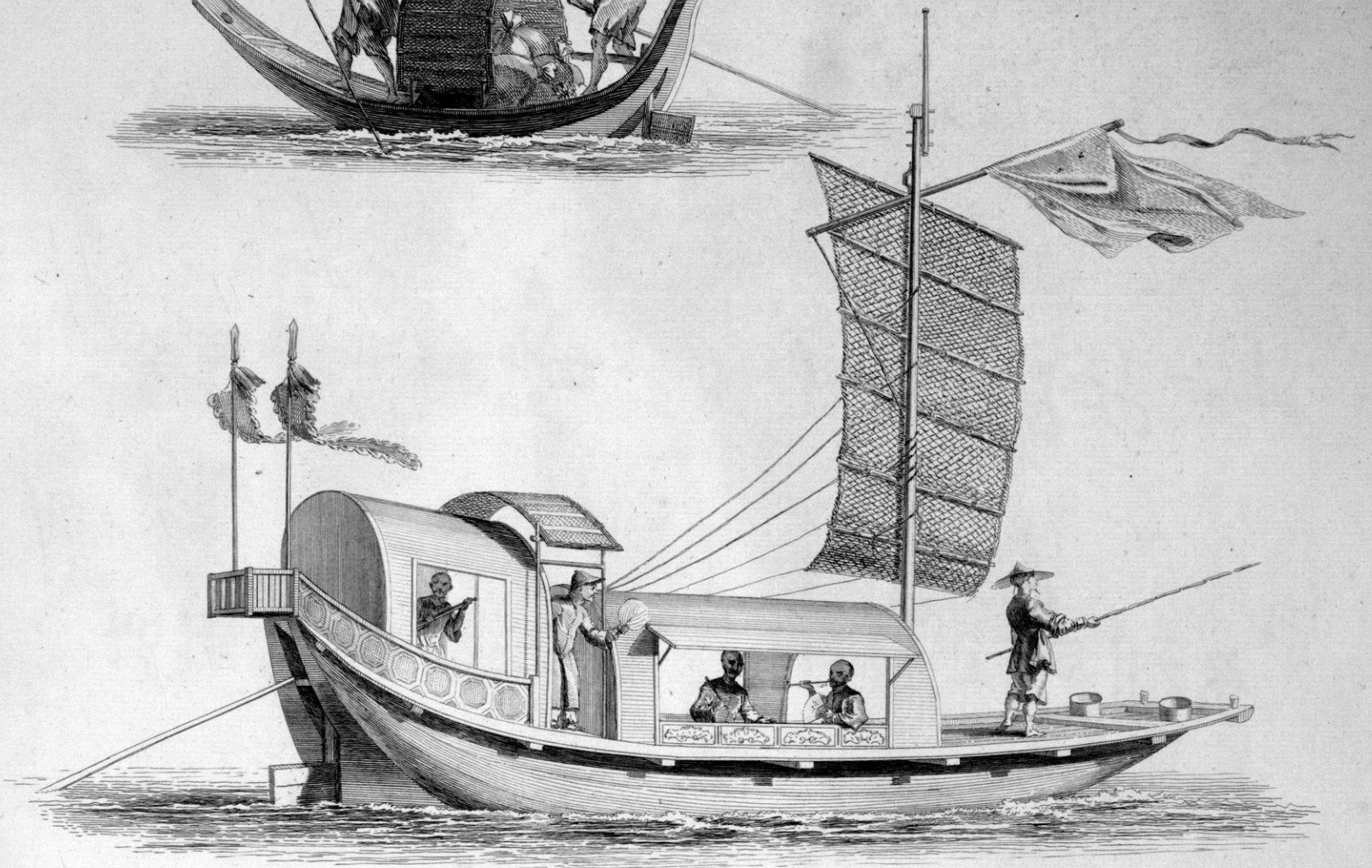




Fig. 3.

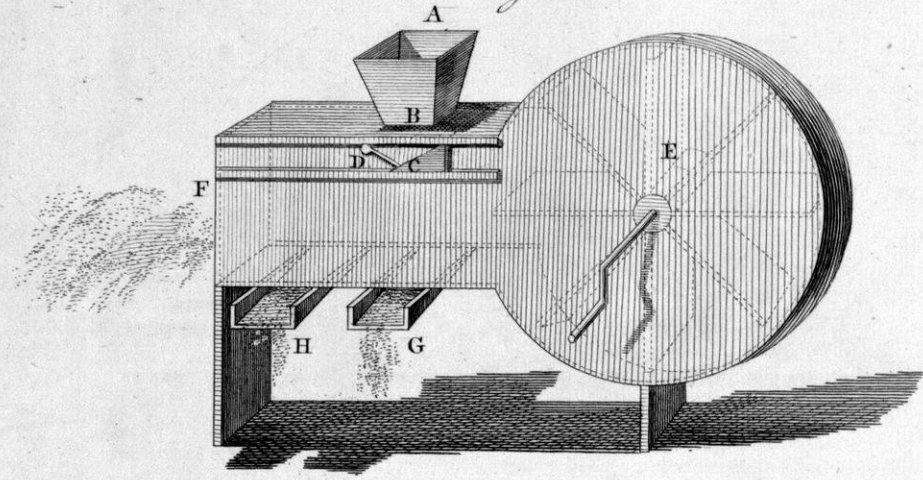


Fig. 1.

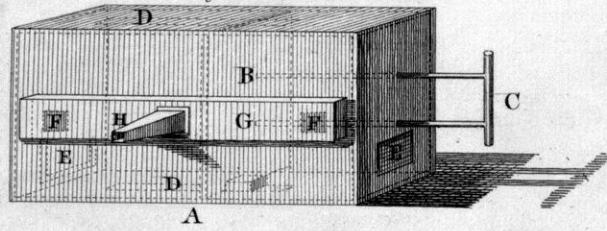
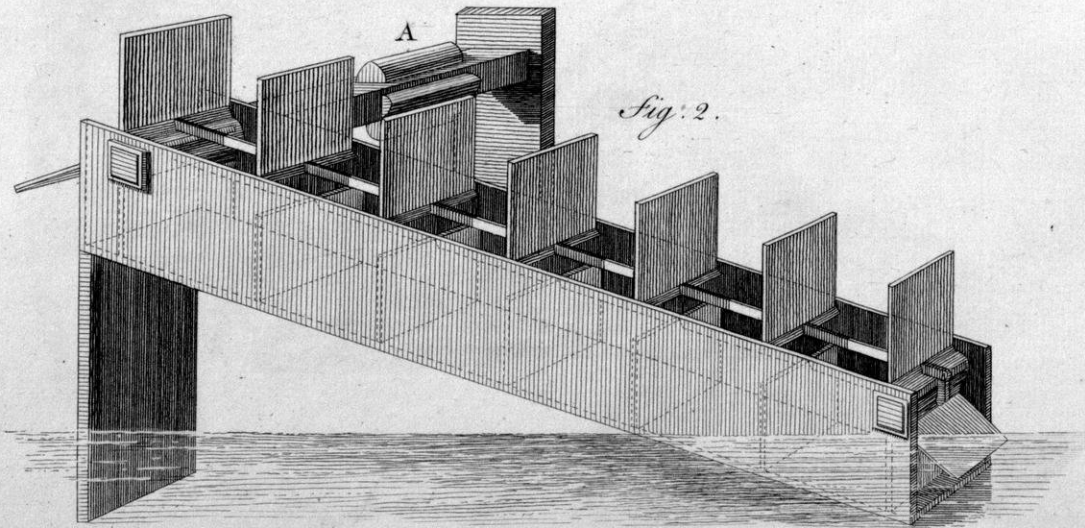


Fig. 2.



以八千誠為春
1

竹籠篋宿夏
5

之九萬里而上
2

絕邑人之聲
6

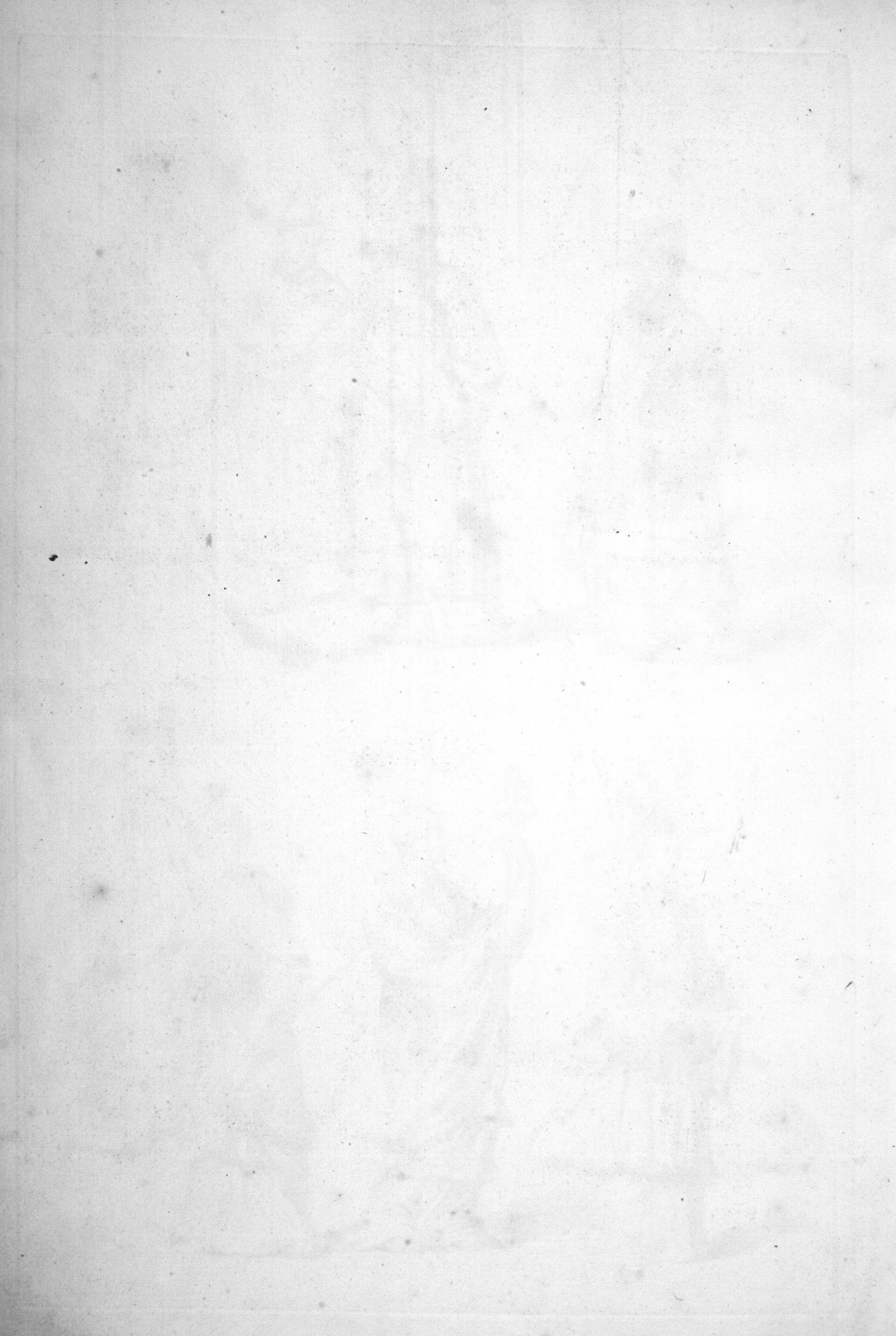
茶烟琴韻書聲
3

雨霽波翠
7

杏雨松風竹葉
4

杏高島系凡
8









1

2



3



4



5



00

10

no 16

